

403 666 [9]  
ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE.

JOANNES BAPTISTA  
VAN HELMONT

TOPARCHA IN MERODE, OIRSCHOT, PELLINES  
ET ROYENBORCH, ETC.

AD JUDICEM NEUTRUM CAUSAM APPELLAT SUAM  
ET SUORUM PHILADELPHUS

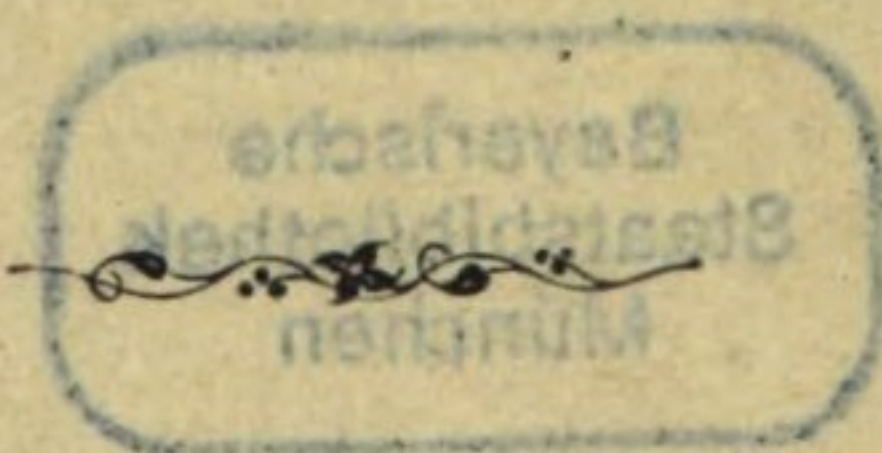
OU

APOLOGIE DU MAGNÉTISME ANIMAL,

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR C. BROECKX.

*W. L. L. L. L.*  
1884



ANVERS,

VIII 2  
20







403 666 [9]  
ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE.

JOANNES BAPTISTA  
VAN HELMONT

TOPARCHA IN MERODE, OIRSCHOT, PELLINES  
ET ROYENBORCH, ETC.

AD JUDICEM NEUTRUM CAUSAM APPELLAT SUAM  
ET SUORUM PHILADELPHUS

OU

APOLOGIE DU MAGNÉTISME ANIMAL,

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR C. BROECKX.

*W. Hurhoff*  
1884



ANVERS,

VIII 2  
20



Stadtbibliothek  
Bayrische  
München

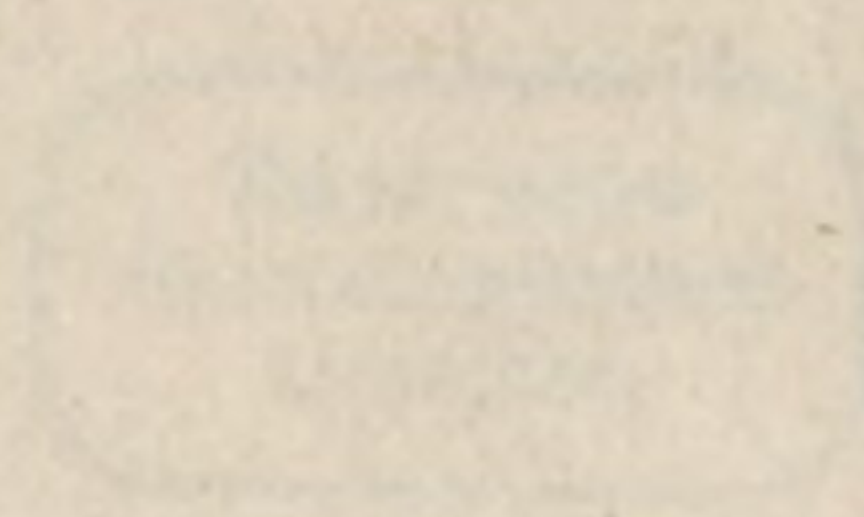


APOLOGIE  
DU  
MAGNÉTISME ANIMAL.



PHOTOGRAPH

MAGNETIC ANIMAL





ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE.

---

JOANNES BAPTISTA  
**VAN HELMONT**

TOPARCHA IN MERODE, OIRSCHOT, PELLINES  
ET ROYENBORCH, ETC.

**AD JUDICEM NEUTRUM CAUSAM APPELLAT SUAM  
ET SUORUM PHILADELPHUS**

OU

**APOLOGIE DU MAGNÉTISME ANIMAL,**

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR **C. BROECKX.**



**ANVERS,**

IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN.

---

**MDCCCLXIX.**



*(Extrait des Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique.)*

tome XXV, 2<sup>e</sup> série, tome V.

PAR C. BROECKX.



A MONSIEUR

LE DOCTEUR CHARLES DAREMBERG,

BIBLIOTHÉCAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE,

PROFESSEUR DE L'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

AU COLLÈGE DE FRANCE, ETC.,

COMME UN TÉMOIGNAGE

DE MON AMITIÉ ET DU HAUT PRIX QUE J'ATTACHE

A SES SAVANTS TRAVAUX.

C. BROECKX.



A. H. H. H. H.

LE DOCTEUR CHARLES D'HERMELLE

PROFESSEUR DE LA CHAIRE DE MÉDECINE

À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE LYON

EN VERTU D'UN ARRÊTÉ DU 15 JANVIER 1871

CRÉDIT DU TITRE

DE VOYAGISTE ET DE MÉDECIN DES ARMÉES

A SES HONNABLES ÉLÈVES

C. D'HERMELLE



# J. B. VAN HELMONT,

AD

JUDICEM NEUTRUM CAUSAM APPELLAT SUAM ET SUORUM  
PHILADELPHUS.

---

*Et pius est patriæ facta referre labor*, a dit Ovide et il a exprimé une grande vérité. C'est dans cet ordre d'idées que nous avons fait connaître quelques illustrations médicales belges et que nous continuons, dans la mesure de nos forces, à étudier les productions de nos collègues dans le passé ! Si nous n'avons pas toujours été assez heureux de pouvoir signaler de grandes découvertes, de ces faits qui changent la face de la science, nous sommes convaincu que tous les faits et gestes de nos hommes remarquables méritent d'être connus et vulgarisés. Oui, nous disons vulgarisés, parce que les travaux de nos médecins nationaux ne sont pas seulement ignorés de l'étranger, mais même de la génération médicale de notre pays. Il nous en coûte de faire cet aveu, mais c'est l'expression consciencieuse de la réalité. A quoi faut-il attribuer cette coupable indifférence pour tout ce qui est production médicale belge ? Les causes en sont nombreuses. Nous en avons indiqué quelques-unes dans notre *Discours sur l'utilité de l'histoire de la médecine* <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Imprimé à Anvers en 1840, in-8°.



Qu'il nous suffise de signaler ici, parmi les plus importantes, l'absence d'un cours d'histoire de la médecine dans nos quatre universités. De là, ignorance complète de l'histoire de la médecine belge, 1<sup>o</sup> dans les établissements d'enseignement supérieur, 2<sup>o</sup> dans les sociétés savantes, 3<sup>o</sup> dans la presse médicale belge.

Pour s'en convaincre on n'a qu'à jeter les yeux sur la presse. Que nous donne-t-elle? Est-ce de la médecine belge? Nous ne saurions le croire. — Entrons dans les sociétés savantes et même à l'Académie royale de médecine de Belgique. Direz-vous que c'est de la médecine belge? Quand il s'agit de s'appuyer sur l'autorité des faits ou des écrivains, où puise-t-on ces faits? Où cherche-t-on les auteurs? A l'étranger, toujours et exclusivement à l'étranger. — Examinons de près l'enseignement qui se donne dans nos quatre universités? Quel est l'enseignement que les élèves y puisent? Là, les noms de nos grands hommes ne retentissent jamais aux oreilles de la jeunesse studieuse; les travaux de nos devanciers, ni ceux de nos modernes n'y sont jamais appréciés. On dirait que les professeurs mettent le plus grand soin d'éviter de citer les publications de leur compatriotes, de manière que les élèves, à la fin de leurs études, ignorent en quelque sorte qu'il existe des auteurs belges.

Nous savons parfaitement qu'en parlant ainsi nous sommes *vox clamantis in deserto*. Cela ne nous empêchera pas de croire qu'aussi longtemps que l'histoire de la médecine ne sera pas enseignée, nos universités resteront toujours dans un état manifeste d'infériorité vis-à-vis de celles où ce cours se trouve établi. En effet, la médecine n'est-elle pas plutôt la fille du temps que du génie? *Medicina non humani ingenii partus, sed temporis filia*, a dit Baglivi. Ceux-là seuls peuvent se dire véritablement médecins qui possèdent la



connaissance de toutes les découvertes des anciens unie à celles des modernes. Mais revenons au sujet de notre mémoire.

Le travail que nous présentons aux amateurs du passé est dû à la plume féconde du docteur J. B. van Helmont, le célèbre réformateur de la médecine au dix-septième siècle. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, beaucoup s'en faut. On doit le ranger parmi ses *juvenilia*.

Encore un ouvrage de van Helmont ! s'écrieront ceux qui affectent du dédain pour l'histoire de la médecine, ceux-là surtout dont Haller disait qu'ils ne connaissent que les découvertes récentes et ne citent les opinions de leurs devanciers que pour les réfuter ? Quelle utilité peut présenter, encore aujourd'hui, un ouvrage fait il y a plus de 200 ans ? Ne possédons-nous pas assez de traités classiques modernes sur toutes les branches des connaissances médicales ? Que peut nous apprendre van Helmont, qui n'ait pas été cent fois répété en théorie et en pratique ? Au reste, est-on bien sûr que le traité qu'on annonce soit de lui ?

Avant de nous décider à publier ce travail, nous nous sommes adressé toutes ces questions. Malgré toute l'admiration que nous professons pour les brillantes découvertes des modernes, nous croyons faire chose agréable à nos compatriotes en publiant tout ce qui touche de près ou de loin aux sommités médicales qui ont illustré le nom belge ; J. B. van Helmont, seigneur de Mérode, de Royenborch, d'Oirschot et de Pellines, était de ce nombre <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Depuis quelque temps on commence à s'occuper de J. B. van Helmont ; l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts a proposé au concours de 1862 la biographie de ce savant, en engageant les concurrents à utiliser les documents concernant van Helmont qui se trouvent dans les différents dépôts littéraires du pays. En 1864 la même compagnie remit la question au concours. En 1865 l'Académie royale de médecine de Belgique proposa la question : *Faire l'histoire de la vie et des écrits de J. B. van Helmont, considéré comme médecin ;*



2 Depuis que Paracelse avait introduit en médecine l'usage d'un onguent appelé *unguentum sympatheticum* et *armarium*, auquel il attribuait la vertu de guérir les plaies par une propriété due au magnétisme animal, on vit s'élever partout des partisans et des adversaires de cette doctrine. Rodolphe Goclenius, professeur à Marpurg, sectateur ardent de Paracelse, se déclara aussi le partisan du magnétisme animal et en admit toutes les rêveries. Il publia à cet effet : *Tractatus de magnetica curatione vulneris, citra ullam et superstitionem et dolorem, et remedii applicationem, orationis formâ conscriptus, a priori tum ob rerum et causarum tum etiam exemplorum augmentum longe diversus, accesserunt enim antiquissimorum sophorum, Rhagaelis, Thetelis, Chaëlis, Salomonis et Hermetis periapta et signaturæ, quibus quousque et quantum sit habenda fides, simul indicatur*, Marpurgi, 1608, in-8°.

Le jésuite Roberti, né en 1569 à St-Hubert, critiqua cet écrit dans la publication suivante : *Anatome magici libelli Rodolphi Goclenii de curatione magnetica par unguentum armarium*, Treviris, 1615, in-12°. — Goclenius répondit à l'écrit précédent par : *Synarthrosis magnetica, appositæ infaustæ anatomice Joh. Roberti, jesuitæ, pro defensione tractatus de magnetica vulnerum curatione*, Marpurgi, 1617, in-12°. Le P. Roberti répliqua par l'ouvrage suivant : *Goclenius Heautontimorumenos, id est, curationis magne-*

R. me.

*exposer ses doctrines médicales, en discuter la valeur et établir clairement l'influence qu'elles ont exercée sur la science et la pratique de la médecine.* En 1866 M. Willem Rommelaere obtint la palme et M. Masson, de Limoges, l'accessit. En 1863 le Conseil provincial du Brabant émit le vœu qu'un monument soit élevé à la mémoire de van Helmont. Sa Majesté le roi sur la proposition de M. Vandenpeereboom, ministre de l'intérieur, décréta le 14 juin 1867 qu'une statue serait érigée à van Helmont, sur une des places publiques de la capitale. M. le docteur LOUIS FIGUIER, le grand vulgarisateur des sciences, vient de lui consacrer un article dans : *Vies des savants illustres*, XVII<sup>e</sup> siècle. Paris 1869, in-8°.



*ticæ et unguenti armarii ruina*, ipso Rodolpho Goclenio juniore, nuper parente et patrono : nunc cum sigillis et characteribus magicis ultraprорuente et precipitante. Johannes Roberti, memorandi et miserandi casûs spectator cum fide descripsit, et Goclenii magneticum synarthrosin meram ἀνάρθρωσιν esse ostendit, Luxembourg, 1618, in-12<sup>o</sup>.

Goclenius ne se tint pas pour battu et fit paraître depuis : *Mirabilium naturæ liber, concordantiam et repugnantias rerum in plantis, animalibus, animaliumque morbis et partibus manifestans. Adjecta est in fine brevis et nova defensio magneticæ curationis vulnerum ex solidis principiis*. Francfort, 1625, in-12<sup>o</sup>.

Roberti riposta par les deux ouvrages suivants : 1<sup>o</sup> *Metamorphosis magnetica Calvino-Gocleniana, quâ Calvino-Dogmatista et imprimis D. Rodolphus Goclenius stupendo magnetismo in Giezas migrant et alta mysteria mirificissimâ vi et nova mira que arte ipsius doctoris Goclenii descripta a D. Joh. Roberti... ex occasione intexuntur considerationes aliquot ad Marcum Antonium de Dominis, quondam archiepiscopum Spalatensem, nunc in Angliam profugum, super consilio ab ipso exposito profectionis sive fugæ suæ*, Liège, 1618, in-16<sup>o</sup>. — 2<sup>o</sup> Goclenius magus serio delirans. *Epistola adversus ejus libellum quem Morosophium inscripsit*, Douay, 1619, in-16<sup>o</sup>.

Van Helmont, enthousiaste du magnétisme animal, ne put rester simple spectateur de cette lutte. Il composa une dissertation sur la matière : *De magnetica vulnerum naturali et legitima curatione, disputatio contra Johannem Roberti soc. J. Theologum*. — Paris, 1621, in-12<sup>o</sup>.

Cette publication eut un prodigieux succès et produisit en Belgique une sensation profonde. Elle attira à son auteur bien des désagréments. Ses ennemis provoquèrent la censure de ses doctrines par la plupart des facultés de



Rm. théologie et de médecine de l'Europe et le promoteur de la cour archiépiscopale de Malines lui intenta un procès que nous avons fait connaître dans les *Annales de l'Académie d'archéologie* <sup>1</sup>.

Cette publication tomba comme une bombe sur le P. Roberti. *Sedebam quietissimus*, dit-il, *in modico cubiculo, tanquam in nidulo, inter chartas meas, cum ecce tempestas, unde minime opportuit, Helmontius me invadit* <sup>2</sup>, il crut de son devoir de la réfuter parcequ'elle renfermait des doctrines pernicieuses, *coactus sum Helmontii pestilentes incogitationes cum antidoto ostendere quas ille solo veneno armatas incautis obstrusit* <sup>3</sup>. Aussi ne mit-il que quelques jours pour écrire : *Curationis magneticæ et unguenti armarii magica impostura, clare demonstrata a Johanne Roberti. MODESTA RESPONSIO ad perniciosam disputationem J. B. ab Helmont Bruxellensis medici pyrotechnici, contra eundem Roberti acerbe conscriptam.* — Luxembourg, 1621, in-12<sup>o</sup>, de 100 pages.

L'auteur dédie son livre à l'archevêque Boonen et, tout en se plaignant des attaques violentes auxquelles il a été en butte de la part de van Helmont, il sollicite le pardon de la brebis égarée. Nous avons parcouru ces deux publications et nous avons acquis la conviction que, sous le rapport de la véhémence, la critique de Roberti ne le cède guère à celle du médecin de Bruxelles. Pour le prouver nous n'avons besoin que de faire connaître la conclusion de son livre, conclusion dans laquelle il résume la critique de la dissertation de van Helmont. La voici :

*Audi hoc oraclum et simul Libelli tui breviarium : satis et plus satis videbatur.*

<sup>1</sup> Année 1856.

<sup>2</sup> Épitre au lecteur.

<sup>3</sup> Ibidem.



1<sup>o</sup> *Angelum* Custodem tuum, propudiosâ dedicatione dehone-  
stasse; 2<sup>o</sup> *Innocentem* Religiosum, neque de te unquam  
malè meritum, convitiis insectatum esse; 3<sup>o</sup> *Malam* fidem  
tuam passim, non satis ingenuè, simulando, et dissimu-  
lando, ostendisse; 4<sup>o</sup> *doctrinas*, et doctos homines, orna-  
mentis suis (quod in te fuit) spoliatos, ridendos propinasse;  
5<sup>o</sup> *Philosophiam* novarum, et ridicularum opinionum mon-  
stris conspurcasse; 6<sup>o</sup> *Theologiam* sacrosanctam, portentosis  
erroribus illatis phophanum in modum incestasse; 7<sup>o</sup> *Mi-  
racula*, Divinæ Omnipotentiae argumenta, Lucianico, et  
Paracelsico naso suspendisse; 8<sup>o</sup> *Divinam* Scripturam, ad  
quam ne accedere quidem te, fas erat, audacter pluri-  
fariam corrupisse; 9<sup>o</sup> *Incautam* juventutem, superstitiosa,  
impia, perniciosa, ex professo, docuisse; 10<sup>o</sup> *Miserum*  
Goclenium, collegam, et congerronem, supercilio, hyper-  
pyrotechnico censuisse, et interea, pudendo transfugio,  
eumdem multis modis assectatum esse; 11<sup>o</sup> *Armarii* tui  
unguenti naturam, et energiam; non aliter explicare, et  
probare potuisse; quam superstitiones vel æquales, vel  
etiam maiores, comminiscendo; 12<sup>o</sup> *Magnetismum*, quo  
uno, omnia tibi conficiuntur, dum constabilire vis, ridi-  
culariis, figmentis adductis, apud intelligentes, potius  
evertisse; 13<sup>o</sup> *Denique* hæc omnia, non modò aliis commentis,  
inanibus promissis, puerilibus parergis, somniorum ludi-  
briis, sed et hæresibus, et multiplici impietate aspersisse.

Erat, inquam, nimio plus satis, hæc ita temere, effudisse,  
et orbi vulgasse : neque opus erat, pro coronide hoc  
adderes, ut te *damnatae Magiæ* adeò peritum ostenderes,  
et tua commenta, nonnisi *Sagarum diabolicis energematis*,  
explicari posse, reipsâ fatereris. Per me tamen licet,  
Excuset te in his, aliisque omnibus, tua tibi solemnis  
*incogitantia*.

On peut appliquer à ces escarmouches littéraires ce que  
le législateur du parnasse français dit de la langue romaine :



Le latin dans les mots brave l'honnêteté.

Il paraît que les arguments du P. Roberti ne furent pas du goût de van Helmont, puisqu'il continua à s'occuper de magnétisme animal. Le livre *Goclenius Heautontimorumenos* lui déplut souverainement; aussi entreprit-il de le réfuter et de prouver que tous les arguments en faveur de l'onguent sympathique restaient debout. Ce sont ces réflexions qu'il adressa au public impartial et qu'il intitula *ad judicem neutrum causam appellat suam et suorum philadelphus*, que nous nous proposons de publier.

Cette dissertation est sans nul doute la plus faible de toutes ses productions. En la parcourant, on s'étonne qu'un homme comme van Helmont ait pu admettre les choses les plus extraordinaires et les plus invraisemblables. Mais il était enthousiaste du magnétisme animal et les personnes de cette trempe admettent ordinairement tout ce qui semble favorable à leurs vues et passent légèrement sur les objections les mieux fondées. L'histoire de la médecine nous fait connaître à diverses époques l'existence de ces fanatiques. N'avons-nous pas vu l'astrologie judiciaire et les sciences occultes avoir les partisans les plus passionnés, comme de nos jours nous voyons des hommes, qui se piquent d'être raisonnables, embrasser avec enthousiasme les rêveries de l'homéopathie et du spiritisme. Quoi qu'il en soit, nous croyons que van Helmont n'a pas attaché une grande importance à sa réfutation, puisqu'il ne la publia pas. Il la composa en 1618, immédiatement après la publication du *Goclenius Heautontimorumenos* par le P. Roberti. Dans le dossier, déposé aux archives archiépiscopales de Malines, il occupe six feuilles *in-folio magno*, écrites de la main de l'auteur, ou 24 pages.

Comment ce manuscrit arriva-t-il aux archives de l'archevêché? La chose est toute simple. Comme nous l'avons



dit dans les *Annales de l'Académie d'archéologie*<sup>1</sup>, Leroy, official de la cour ecclésiastique de Malines, par suite des censures que la plupart des universités de l'Europe avait publiées contre le livre de *Magnetica vulnerum curatione*, et conformément aux lois du temps, ordonna, le 3 mars 1634, l'arrestation de van Helmont. Le lendemain, le procureur, assisté de l'officier séculier, procéda à son arrestation et fit main basse sur tous les papiers qu'il trouva à son domicile. Après son élargissement, on ne lui rendit jamais ses manuscrits, qui furent déposés aux archives de l'archevêché. Par suite de l'invasion de la Belgique par les Français en 1794, les archives archiépiscopales furent dispersées et le dossier du procès van Helmont, avec d'autres manuscrits précieux, furent enfouies, partie dans les combles de l'hôtel de ville, partie dans l'arrière-boutique d'un bouquiniste de Malines. M. de Ram, mort recteur de l'université de Louvain et archiviste à Malines avant 1830, sauva ce précieux dépôt d'une destruction imminente. Il fit l'acquisition de tous ces manuscrits et les réintégra dans les archives, où on les conserve encore aujourd'hui sous le titre de : *Causa I. B. Helmontii medici*.

L'apologie du livre de Goclenius contre l'adversaire du magnétisme animal, Jean Roberti, se trouve dans le second volume in-folio de la collection *Causa Helmontii medici*. Nous en avons parlé dans notre notice<sup>1</sup> sous le n° XLIII.

Il ne sera pas sans intérêt de faire connaître l'interrogatoire que van Helmont eut à subir par rapport à cette apologie, qu'il n'avait composée que sous forme de dispute littéraire ou scientifique. Il eut lieu le 21 mars 1634, devant J. Leroy, official et J. Jordaens, greffier de la cour ecclésiastique. Qu'on nous permette de céder ici la parole au greffier :

<sup>1</sup> Notice sur le manuscrit causa J. B. Helmontie, magnétisme animal, déposé aux archives archiépiscopales de Malines. Anvers, 1852, in-8°.

*Rm*



Die *xxi Martii* 1634.

Item repertum est scriptum continens apologiam sub nomine *Philadelphi* pro prædicto Goclenio contra P. Joannem Roberti in sex foliis majoribus quotatum numero secundo.

Interrogatus reus an dictum scriptum, quotatum n<sup>o</sup> 2, scriptum non sit propria illius manu et per illum exaratum, Respondit quod sic et se composuisse et scripsisse illud anno xvi<sup>c</sup> xviii, dum noviter in lucem prodiisset Heautontimorumenos P. Roberti.

Interrogatus an dictum scriptum vel apologia non fuerit per eum confecta et scripta post editionem prioris sui libelli sive disputationis de magnetica vulnerum curatione; Respondit quod non, sed quidem bene post datum dicto patri Roberti dictum suum autographum prioris sui libelli et proinde in eadem apologia citat dictum priorem suum libellum.

Instantia facta quod videtur dicta apologia scripta etiam postquam comentus fuit in hoc judicio per officii procuratorem, ex citatione suprascripta primæ paginæ prioris folii, nominatim ex his verbis: et me hæreseos imposturæ, incogitantia et nigromantia me damnavit, episcopis et universitatibus me exposuit, etc.

Respondit reus P. Roberti prædictum mox ab impressione libelli de magnetica vulnerum curatione edidisse quendam librum sub titulo *Impostura magica Helmontii*, eumque dedicasse illustrissimo et reverendissimo archiepiscopo Mechliniensi, suntque capita annotata per numeros incogitantiarum Helmontii idque anno xvi<sup>c</sup> xxj dudum antequam reus fuisset comentus in hoc tribunali.

Interrogatus quare in dicto scripto signato n<sup>o</sup> 2 vocet se *philadelphum*. Respondit se intellexisse chymicos omnes quos pater Roberti diversis locis vocat fumivendulos, viros nauci, nequam, etc. et se loqui pro schola sua.

Interrogatus an nomine fratrum non intelligat *fratres Rosea-crucis* ut vocant. Respondit reus se illos ignorare et credere merum somnium. Insuper se tota vita testatum tam operibus externis, conversatione quam omnifaria confessione se esse catholicum romanum nec unquam in animum habuisse agendi aliquid quod ab eadem confessione discreparet, Et si scivisset se aliquid egisse, fatetur sub juramento oblato, se illud



numquam fuisse acturum, adeoque admonitum per priores citationes se numquam deinceps cogitasse de materia ista defendenda.

Interrogatus quo sensu allegaverit scripturam sacram fol. 2, pag. 1 not. nono. nominatim : non debet animam comedere cum carnibus et alios textus sequentes, et quomodo nominatim liceat inde inferri pro asserenda magnetica cura vulnerum ; Respondit se tum temporis illa sic annotasse ut consuleret doctos ita ista non probarent sanguinem extravenatum servare sympathiam cum toto integrali, sed deinceps post admonitionem primam et dudum ante reliquisse se istam disputationem desertam et obtruncatam, adeo ut Heautontimorumenos patris Roberti habeat viginti quinque aut sex sectiones, reus vix responderit ad novem aut decem. Quod ad probandam curationem magneticam vulneris facere existimavit colligendo vel inferendo ex eodem principio sanguinem quo delibutus esset ensis quo inflictum vulnus est, servare talem sympathiam cum vulnerato corpore, ut vis medicaminis adhibita ipsi ensi vel sanguini, communicaretur ipsi corpori.

Instantia facta quod non appareat sic ipsius responsio quandoquidem ipse dictos textus sacræ scripturæ in prædicto scripto et loco præcitato allegat assertive et non per modum dubitantis aut alios consulere volentis. Respondit se totum illud scriptum eo animo sic scripsisse ut quandoque nactus consultorem, de re ista disputando et disserendo disceret, hocque putavit sibi ut catholico esse licitum, sin minus, se eo semper fuisse animo ut ab hujusmodi opinionibus resiliret.

Folio notato F verso, asseritur qualitatem unam et eandem numero migrare de subjecto in subjectum idque in natura ordinarium esse et necessarium, quam assertionem dictus reus respondit se adhuc tenere in iis qualitatibus quæ ambulando per medium fiunt ut lux, sonus, etc.

Interrogatus de allegatione rei facta folio quotato F, nominatim de intellectu hujus relationis et horum verborum: assiduum quem laborem taedia, vigilias ac puram discendi intentionem flagrantque desiderium Deus aspiciens subinde placida tunc fronte favebit arculam luminis naturæ reserat oculos discentis aperit et largo rore medicinæ adeptæ per Raphaellem desuper influit, etc. Respondit idem reus se ipsa tunc intellexisse sic de scientia infusa medicinæ quæ dicitur adeptæ.

Interrogatus an ergo secundum illius principia, medices non sit



alia scientia quam quæ infusa est per Raphaelem archangelum. Respondit quod sic, scilicet quæ labore, doctrina et disciplina est acquisita.

*ℓ* Folio quotato litt. G., pag. prima ad n. 15 scriptum est quod ortus accidentium formalium Archæi non sit generatio sed explicatio; interitus vero eorum non habeat annexam privationem sed solum occultationem et secessum, de quorum verborum sensu interrogatus reus respondit se tum sensisse spiritum vitalem ceu secundum potestates vitales esse eundem qui mox in pullo est, adeoque non generari de novo sed per dispositionem apparere et etiam transire in interitum.

Eadem pagina ad numerum vigesimum primum habentur hæc verba : Quod senium (non durationis temporum) incommoditatem ætatis et corruptionis auferri posse constante vitæ radice prima in individuo nihilominus vegeta et integra, idque pro modulo regenerationis balsami in corpore physico juxta illud qui replet in bonis desiderium tuum, renovabitur ut aquilæ juvenus tua, senium autem vitæ longæ Ileastri non subest pyrotechniæ, et de cætero instantia facta ut reus applicet ad propositum verba prophetæ ibidem allegata. Respondit et declaravit in homine balsamum corporis sui posse restaurari per medicamenta chymica quædam prout naturaliter aquilæ sua juvenus renovatur, hocque sic sentire omnes chymicos.

Quæsitum est an ergo sentiat mentem prophetæ fuisse, incommoda ætatis et corruptionis naturaliter per artem medicam aut curationem magneticam posse auferri et ætatem restaurari. Respondit quod non, sed hoc verum esse, quod etiam in sacris constet, naturaliter quædam renovari in juventutem, adeoque exinde velle elicere reum, id quoque per artem possibile esse.

*ll* Interrogatus quare ergo chimici hoc beneficium non præsent omnibus senibus. Respondit hoc tantum esse penes perfectos chymicos, adeoque scientiam præparandarum istarum medicinarum esse adhuc rarissimam et unus illorum fuit Paracelsus et alius esse in oppido quodam prope Basiliam.

Folio quotato littera H. art. 62 dicitur quod numerus repetitionum qui post remissionem culpæ, quæ pro eluenda peccati mortalis labe requiritur idem sit ac numerus speciarum animalium primæ creationis



sive numeris herbarum in zona cingente viridi, qui numerus est mons in quo virent philosophi; interrogatus de sensu illorum verborum, respondit esse emblemata seu hieroglyphica artis chymicæ quæ gnari capiunt adeoque tangere metalla.

Interrogatus qui hoc convenienter dici possit, cum pluribus ante articulis vel assertionibus locutus sit de purgatorio animarum, uti constat ex dicto scripto. Respondit apud chymicos metalla imaginari cum corpore spiritu et anima cum purgatorio resurrectione et glorificatione et similibus.

Interrogatus ergo de sensu verborum et clausulæ adscriptæ margini ad dictum articulum 62 quod purgatorium non sit in vindictam aut pœnam peccati quasi Deus odio habeat qui ibidem detinentur, sed ad hoc institutum sit ut purgentur a sordium inquinamentis. Respondit illa omnia metaphorice et per similitudinem dici, prout initio istorum articulorum videre est quod proponuntur tamquam sub hieroglyphico sigillo thesi prima quæ sic habet in verbis: *quomodo videlicet per ignem demonstrari queant sequentes propositiones esse de numero eorum quæ quia sunt unde patet omnes sexaginta septem propositiones esse abdita secreta chymicæ solis chymicis propositæ.*

Lectio facta reo articulorum descriptorum in prædicto folio a 51 inclusive usque ad finem eorundem, nempe sexagesimum septimum continentium præcipua mysteria fidei nostræ orthodoxæ. Respondit illa esse occulta et arcana artis chymicæ sic involuta, quodque chymici utantur verbis ibi contentis tamquam terminis et sese intelligant.

Interrogatus quid intelligant chimici per Christum dominum. Respondit quod intelligunt Mercurium philosophorum.

Item ait per peccatum originale intelligi sordes intrinsecas materiæ primæ.

Item per regenerationem totius hominis perfectionem metallorum productione pulveris aurifici factam.

Item per spiritum igneum perpetuum, aquam permanentem chymicorum.

Item per Evam et peccatum ejus, sordes naturæ primæ.

Item per haec verba: quod qui redimeret hominem debebat redimere in suo sanguine et non mori suffocatus nec ossa frangi. Intelliget extractum sulphuris philosophorum.



Monitus ut dicat convenientiam accommodando verba præscripta. Respondit quod sulphur deberet extrahi in forma sanguinis rubri sine læsione corporis unde extrahitur.

Item haec verba : quod is dedebat nasci ex virgine non obnoxia menstruo nec peccato ; intelligit reus sic chymicos denotare puritatem mercurii et materiæ unde extrahitur.

Item quod Christus non potuerit peccare neque infirmari, intelligunt chymici mercurium non posse ab ulla sorde contaminari.

Item quod ressurexit a mortuis mox ante quadragesimam horam suæ mortis completam et ante ortum solis ; respondit chymicos sic intelligere surrectionem secundæ nativitatis lapidis sive regenerationis.

Item quod ad censu in cœlum fieri debuit adspicientibus hominibus electis tantum , resurrectio autem nemine mortalium vidente. Dixit intelligere chymicos revivificationem materiæ fieri clauso vase, ejus autem ascensionem conspici posse a chymicis tantum.

Item quod purgatorium necessario sit pars integralis totius universi, idque non nisi post peccatum et usque ad mundi regenerationem. Dixit reus chymicos intelligere purgationem essentialiter necessarium in primo opere usque ad verificationem materiæ.

Item quod realiter in purgatorio deferantur animæ a magnis ardoribus ad aquas nivium. Et vicissim ac repetitum multoties quod aquæ nivium comburentes et ardores lavent ; dicit reus intelligere chymicos modum et materiem purgationis et operationum.

Item quod corpora electorum dumtaxat immutabuntur in resurrectione adeoque fient clara, impassibilia, soli creato puriora, adeoque penetrabunt omnia solida sine reactione ; dicit per haec omnia intelligere chymicos de mercurio, eorum solem autem creatum dici aurum, et argentum lunam.

Item quod merita glorificatorum possint non glorificatis subvenire et coaptari pro libitu, modo in essentialibus proprietatibus gloriæ symbolisent, alias non ; respondit hæc chymicos intelligere de pulvere aurifico quam vocant corpus glorificatum, quod conjectum super metallum vertit in aurum, non vero lapides aut alia similia.

Item quod in resurrectione beatorum nemo erit monocus, nemo calvus, intelligunt chymici quod aurum arte factum nullam reservabit maculam eritque auro creato simile.



Item quod peccatum unumquodque pro indole sua traxit animam ad instar phantasiæ prægnantis fœtum suum deformando, hinc uniuscujusque peccatum manifestabitur et judicium sine lite erit. Respondit quod intelligunt chymici de internis sordibus materiæ pravæ et metallorum, quæ habent suas animas metaphoricas et spiritus metaphoricos.

Item quod semel damnatus in æternum per se gloriæ sit incapax, etiamsi esset præsentialiter in conspectu beatifico et penetrabili gloriæ quod revelatione hisce infernus est interminabilis. Intelligunt chymici per hæc verba materias mere metallicas incapaces esse perfectionis adipiscendæ ex pulvere aurifico.

Item quod corpus glorificatum nequeat invenire quietem nisi unia-  
tur cum corpore quod Dominus traxit de virgine, quodque hoc includat ultimata in nobis beatificæ visionis essentia. Dicit hoc sonare apud chymicos quod sulphur philosophorum nulli rei in toto mundo possit copulari arte ullo nisi soli mercurio philosophorum.

Instantiâ factâ quomodo illa possint applicari ad chimica cum utatur in assertione suâ his verbis : inhærente in nobis beatificæ visionis essentia. Respondit se ab initio dixisse has omnes propositiones metaphoricas factas in gratiam chymicorum eas intelligentium ut ostendant se per ignem similitudinariè posse demonstrare quæ quia sunt idest similia.

Denique per hæc verba : quod mundi terminus per ignem erit anno ætatis solari MMCC sub veris sequentis initium nisi divinitus prolongetur aut abbrevietur ; respondit continere hieroglyphyca chymicæ circa præparationes dealbationis.

Interrogatus an illud non sit blasphema applicari mysterium fidei nostræ ad res chimicas. Respondit chimicos uti istis terminis et docere quod etiam paganus per artem chimicam facile posset cognoscere mysteria fidei aliqua ratione aut facilius illis adstipulari per artem chymicam naturaliter quam alius paganus arte ista non imbutus, quo circa credit reus sibi licere his inventivis alloqui innumeros chymistas hæreticos, ut per theoremata, quæ profitentur, credant articulos fidei, quos negant, et ea propter has propositiones ita esse digestas asserit, ut videri est ex quæstione seu thesi superius deposita.

Eodem folio verso sunt verba sequentia : Tres sunt qui in cœlo



testimonium dant, Pater, Verbum et Spiritus sanctus et hi tres unum sunt (quæ verba desumpta sunt ex Epistolâ primâ S. Joannis cap. 5). Deinde sequitur : et deinde ad dictam humanitatem descendens inquit : Tres sunt qui in terra testimonium dant sanguis, aqua et spiritus et hi tres unum sunt ; ubi nec anima Christi nec ejus divinitas sanguis sunt et aqua , quæ attamen ambo idem sunt cum spiritu , quo circa spiritus ille aqueus et sanguineus non est tibi usitatus cacodæmon. Non denique anima Christi, non etiam divinitas ejus, sed spiritus verus sanguineæ identitatis ad longinqua penetrans, quatenus spiritus, qualem scilicet et quidem consimilem spirat, etiam nostra humanitas ut talis necta est etc.

M Interrogatus de sensu horum verborum reus, et nominatim an dicere intendat quod nos homines habeamus spiritum ejusdem speciei cum divino. Respondit se credere nos habere in sanguine spiritum vitalem specie unum cum spiritu vitali sanguinis Christi, hæcque libello de magnetica vulnerum curatione sic dicta et hic repetita, denotant reum hæc scripsisse cum eadem submissione quâ in libello prædicto se meminit et se scripsisse hæc circa annum xvi<sup>c</sup> xvij ante ullam censuram.

Interrogatus reus an ergo in sanguine Christi fuerit distinctus spiritus ab animâ ejusdem et qualis naturæ fuerit is spiritus, an spiritualis, corporeus vel alterius conditionis et naturæ. Respondit reus consensu omnium medicorum in humano sanguine esse auram quamdam corpoream, quam sub diversâ dispositione vocant spiritum naturalem, vitalem et animale.

Interrogatus ad quam finem ipse usus fuerit dicto textu Sanctæ Scripturæ et quomodo exinde vult probare, quod intendere videtur in dicto suo scripto, spiritum nostrum per magnetismum posse agere in distans. Respondit reus, occasione sumpta à patre Roberti negante ullum spiritum inesse sanguini præter cacodæmonem, tum temporis se allegasse illa verba totum ipsum sanguinem esse spirituosum et halituosum, adeoque tunc putabat, eundem admonitus sanguinem extravenatum servare sympathiam ratione spiritus illius vitalis cum suo vulnerato.

Instantia factâ quod in eo vix sit apparentia, quandoquidem sensus allegatorum verborum Sacræ Scripturæ hoc dumtaxat sit, quod spiritus



sanguis et aqua, sive supradicta tria in utroque textu expressa, conspirent ad unum testimonium Christo dandum. Respondit reus, se testatum dicto libello de magnetismo, se nihil dixisse assertive, et in verbis nihil pensitasse quod Ecclesiæ sit contrarium, adeoque ex hinc et imposterum constanti animo se omnia referre et submittere censuræ Ecclesiæ.

Monitus fuit reus ut plenius satisfaciat interrogationi, persistit reus se satisfacisse, neque voluit dare aliam explicationem.

Monitus ut applicaret ad propositum prima verba dicti textus tres sunt qui in cœlo testimonium dant : Pater, Filius et Spiritus Sanctus et hi tres unum sunt. Respondit non alias allata ista quam propter nexum textus de sanguine sequentis.

Monitus ut applicaret textum sequentem suæ intentioni expressæ in præfato scripto : Quis novit quod si spiritus filiorum Adam ascendat sursum et si spiritus jumentorum descendat deorsum. Respondit hæc verba Salomonis disputative allata, ut identitatem genericam spirituum vitalium tam in brutis quam in sanguine humano insinualet.

Instantiâ factâ quod illa non videntur conformia illis quæ allegantur in dicto scripto, cum ibi asseratur quod sanguis etiam coctus a cibis in lege arcebatur quod spiritus adeoque vita eidem inhabitaret. Respondit ut ante, consensu medicorum inhabitare spiritum vitalem sanguini etiam extravenato.

Illatione facta quod ergo sanguis et aqua non sit unum a spiritibus, sed sit quid ab his separatum, intelligendo more medico vel physico Respondit negando quia imo censet spiritum illum esse idipsum cum sanguine et aqua.

Interrogatus quomodo ergo sint tria. Respondit per dissolutionem esse tria et per compositionem unum quid.

Monitus ut hæc applicet ad probationem magnetismi. Respondit se ex pleno applicuisse in præcedenti folio ad quæ se refert.

Interrogatus reus an probet illa quæ Goclenius scripsit de figuris et characteribus in sigillis. Respondit quod non.

Interrogatus an curationem magneticam asserat esse naturalem et fieri modo et medio naturali. Respondit se aliquando id bonâ fide credidisse, sed jam non.

Interrogatus quam habuerit intentionem reus componendo et scri-



bendo prædictum scriptum contra P. Joannem Roberti. Respondit se voluisse ostendere in libro ejusdem Patris Heautontimorumenos non conclusisse quidquam bonâ demonstratione contra unguentum sympatheticum vel armarium.

Interrogatus an fuerit impressum illud scriptum. Respondit præcedenti examine se tantum scripsisse in aliquot sectiones P. Roberti, deseruisse autem illud scriptum truncatum et defectum.

Interrogatus cur ergo non excusserit vel fregerit. Respondit credere sibi licitum sibi asservari disputationes problematicas in scriptis, qualem dicit esse istam responsionem seu responsionis fragmentum ad prædictum Heautontimorumenon. Asserit vero se non plura scripsisse de illa materia quam continet dictum scriptum etiamsi multa super fuissent adhuc scribenda.

!! Interrogatus specialiter an reus probet vel improbet ea quæ sub finem dicti scripti continentur de vita Bombasti Paracelsi. — Respondit quod tunc temporis ita censerit, modo autem non approbet in quantum possent aliqua inesse quæ mereantur censuram.

!! D'après notre manière de voir le travail de van Helmont ne comporte pas l'importance que l'official de Malines y attachait. C'est de toutes les productions du médecin bruxellois celle qui lui fait le moins d'honneur, tant sous le rapport de la forme que sous celui du fond. Que le lecteur en juge :

#### AD JUDICEM NEUTRUM CAUSAM APPELLAT SUAM ET SUORUM PHILADELPHUS.

h Semper existimavi, quemvis scriptorem decere, ut sibi proponat duos saltem scopos: Priorem ut in honorem Dei singulas ducat periodos; alterum vero, ut inde aliquod bonum proximo emergat. Quocirca sive proximo ostendamus quantum, et quousque nobis, traditæ profecerint artes, sive aliquid de novo docendum, nullatenus arte ignarus, aut discendi cupidus, ignorantia culpandus erit: vel si monendus sit, monitio, humanitatis limites, nullatenus excedere debet. Tantum abest, quod bile, convitiis et scomnatibus ubique infarcienda sit. In quo neutiquam recipio, noviter usitatam quorundam morem,



qui, ut hæriticos instruant aut veriora proponant, eosdem pungunt, lacerant, exasperant, ac instar tauri mitioris in furorem agunt. Atque sane prout modestia, veritas et argumentorum robur scriptorem magis ornant; quam lepor dicendi in satyra: ita meo judicio eadem exulare debet a Christiano, Sacerdote, doctore potissimum theologo, magisque adhuc dum in hereticum prosilit. Etenim ut nomen superlativum peculiariter et præ cæteris christianis omnibus vindicant, à socio suo saltem mansuetudinem didicisse et retinuisse debent. Cum sit præceptum pænæ infernalis indictione, religiosè servandum. *Discite a me quia humilis sum et mitis corde* non mundum ironia convertens, non sarcasmo peccata explodens, non scenicis captiunculis disputans. Itaque si mansuetudinis mandatum, penes nos pessum vadit, nec socii nec discipuli ejus, nisi mentiti, deinceps sumus. Verum diabolus ut sonat calumniatorem et alios calumniatores vocat, quia talis ipse, tales omnes esse cuperet ita diabolicum est conviciis et calumniis paginas implere. Ex hac nimirum tribu oriuntur qui sua linguæ incontinentia victi, causam primum calumniis, mox ubi de crisi est disputatum, et campo cædunt, taciturnitatis hypocrisi velant, eandem sic apud plebem tuentur. In os videlicet duntaxat succum aliquem philosophiæ naturalis hauserunt: hinc, solo ore (quod ad obtrectiones dentes nactum videntur) assertiones, hinc inde e libris mendicant, et suæ scientiæ basim diversicoloribus authorum pannis consartam propalarunt. Adeoque res ipsa poscit, ut qui scientiam suam, ex opinionum farragine mendicatam, ipsam proinde naturæ arcanorum veritatem præterierint, vituperarint, et sophisticis fabellis, tam Paracelsum quam sequaces, quadam quasi larva traducunt, sine solido responso a nobis non dimittantur.

Quanquam satius esset (fateor nimirum et hac occasione tardiores fuimus) hujusmodi responsum omitti atque indulgere ipsarum jactantiæ ut grammatici, rhetores, poetæ, censores, philologi et scenici ac ludimagistri maneant, nam et horum instanti tempore sua quandoque erit satietas; etsi enim nil extra lacessat, plurima tamen sponte sua mole, suo luxu ruunt. Nix quoque pridem valde candida fuit et in cacumine visa est pridemque desiit. In nihilum abitura pariter. At quod vivere jam coepit doctrinæ Theophrasticæ genus, ventura diē plenius erupturum est, suorumque suggillatorum blateramenta conculcaturum

*if. 11. 29  
dihus*



non peritura memoria. Attamen ne et hodie suus veritati tutor defuisse credatur neve deinceps occasio seductionibus major adsit, unum istud in limine satagere volui. non titulum doctoris theologi nec speciosa collegiorum agmina, quicquam contra veritatem ponderare (eventus nempe et recursus in tali casu arguunt parum momenti situm esse) juxta Tertull. *Veritati nemo præscribere potest, non spacium temporum, non patrocinia personarum, non privilegium regionum.* Itaque judex neuter, examina et experire, nec mancipium te offer. Turpe namque est judicii muneribus nolle uti, velle inservire et eo seduci quo virorum te auctoritates avocant, non te horum larva terreat, et sospes judicabis.

Suscepi igitur argumentis refringere libertatem eorum qui unguentum armorum a Paracelso descriptum velut diabolicum rejiciunt et in censuras, utentes eo conjiciunt. Cæteris emicat Dominus J... R... Socius Domini Jesu Theologiæ doctor qui se in alienam inserens messem, omnia vult diabolica quæ sua non capit tenuitas et senilis hebetudo. Quinimo nec male apposite censuisse satis est, in sua *anatome*, nunc in palestram audactior subit, ex fragilitate sua convitiis quoslibet, qui rem quocunque modo approbarint. Atque utcunque pluries testetur Deum, se non in virum, at in argumentum petere (fabulosum ratus authorem qui hunc non ausit testem assumere) res tamen ipsi per bilem ablato, aliter ubique cessit. Adverte saltem Judex an arcum triumphalem in perpetuam Goclenii ignominiam et titulum *heautentimorumeni* erexisse, sit itum ad rem ane ad hominem? Nos interim, Deum testem in rem ludicram, iniquam mendacemque advocare, ceu expressam blasphemiam detestamur. Satiùs certe (tantulo meo judicio) fuerat, hereticum rationibus vincere, modestia superare, dulcedine veritatis allicere, mitisque vitæ exemplo instruere, quam eundem convitiis ulcerare. Testor interim ego, nunquam Goclenii patrocinium suscepi: sed veritatem in vulneratorum beneficium evulgare annitor. Sub quo parergo, Germaniæ decus, præceptorem Paracelsum ab imposturæ crimine veneficii reatu et ignorantiae nota una facile defendero.

Si itaque de pari arguar peccato, quod justoacrius J. Roberti et sui voluminis approbatores corripiam scias id justiciæ semper esse distrubutivæ jus suum cuique tribuere etenim alias, cum scripto tum



verbo, monui ne alas suas, unguenti visco incognito, obliniret acerbitate enim tum caruit nostra monitio, erat ei hortatoria, et amica non minus quam didactica: Denique cum non agatur hic de æterno, ad quod, finis suavitate attrahendus esset, sed duntaxat de amovendo a nobis crimine et castiganda eorum pertinacia: parce amabo judex quod etiam atque etiam debuerim, ulcus contumax ferro et cauterio proscindere, atque ita demum proscindere, ut æternum pertinaci, inungam silentium deinceps, cum mitiori jamdudum non cesserit remedio. Monitorem enim Salomonem sequor. Lyce derisorem, et cessabit cum eo jurgium. Alias namque schola nostra jurgiorum et contentionis abhorrens, animi pacem suis tyronibus ante omnia præscribit, quia placidissimæ vitæ tranquillitatem imperat, hinc enim non minus referre, quam inferre injuriam non ducit esse boni viri, sapientisque officium. Ita est. Sed in uno objecto, nostræ scholæ Goetices criminum verebamur, ne quod non suo merito dilueretur, videremur flagitium agnoscere. Idcirco principale propositum nobis est, ut ostendamus ab orthodoxo tramite, non scholam nostram, sed illos deviare qui nos ut idololatrias, hæreticos triveneficos insectantur; etenim an magiam exercuisse et didicisse? Tu igitur judex æque, qualitercunque affectus sis, saltem mea scripta cum heautontimorumeni rationes rationibus collibrare, ne graveris, judicabis tum nimirum, an tuto non opposuerim oblatrationibus multorum. Videbis, ridebis, valebis.

Heautontimorumeni EPIGRAPHE ROBERTIANA, INCIPIT A STREPITU DESINIT IN CREPITU. AD VERBUM HÆC EST: *Goclenius heautontimorumenos, id est curationis magneticæ et unguenti armarii ruina. Ipso Rodolpho Goclenio juniore nuper parente et patrono, nunc cum sigillis et characteribus magicis ultro proriente, et præcipitante J. B. R. Sacerdos S. Theolog. Doctor memorandi et miserandi casus spectator cum fide descripsit, Luxemburgi, excudebat, anno 1618, Hubertus Reulant.*

Pomposus quidem titulus inscriptus, sed scriptor erravit, pyxis vana est, nihil inest, inest quod nihili, quod nauci et quod ridiculum. Saltem huic irato fides unica punica. *Plenius æquo, laudat venales qui vult extrudere merces.* Itaque titulo qualiter libri contentum satisfaciat, quaque denique fide, spectator ille descripserit, pagellatim



examinando, ob oculos ponemus. Timui quidem vires Goclenii, lecta primum epigraphe, idcirco librum Robertianum perlegere cæpi, at mox stupui, ut nedum nil rei promissæ, verumetiam ut rem innocuam cum approbatoribus insontibus damnatam cernerem, et imprimis in ipso titulo, alias satis grandiloquo, dici rei nihil, inesse iudicii nihil. Quoniam ille memorandi casus spectator cum fide descripsit. Sed quid nescio sane, ruinamne? Verba aliter sonant. Dicitur namque Goclenio proriente ruina ungti (subaudi facta) defuit itaque accusativus verbo (descripsit) et suus propterea quoque defuit titulo, forte etenim quia totus liber careret positivo essetque totus accusativus, hunc in titulo studiose omisit. Etenim quia vir rectus deest uti animi rectitudo in mente saeva: neve hujus nos tentet suspicio, obliquitatem texit desiderato obliquo casu. At nondum lectori sat constat quidnam fidelis iste Dei socius descripserit; quocirca vel solo titulo, se descripsisse nihil, per totum librum, præter inanes et aniles rixas satis insinuat. Proinde si non ex ruina allata, ex pollicita saltem, ruinator vocetur deinceps (si quidem in arduis annisum sat sæpe fuit) prætento encomio. In infamiam cædat, nisi tuam in censendo domesticam paupertatem, et exoticam audaciam, tuorumque superiorum, laxam nimis indulgentiam detexero, qui non ponderato argumento, librum hunc tuum, temere evulgari passi sunt. Hoc ita demonstrabo (verbis ex pag. 182 abs te mutuatis) *ut tu nil habiturus sis quod solide opponas, vel alius quispiam te acutior*. Anne fortassis casum descripsisti? Quo nempe casurus esses? Vel cum fide descripsisti tua? Cui licentia est, verba et textus aliorum inmutandi. At qui id mox in casu tuo palam fiet, miser enim silens, memorandusque scilicet spectator astabis. Casus forte descriptor es historicus! Si quidem philosophiam nec agressus nec rerum naturalium causas, casusque te intellexisse mox constabit. Totus etiam sic in crisi occupatus quod argumentis nullus apud te locus sit. At quid te casus historicum vocitis, quem nihil minus quam historiam et casus intellexisse unquam progressu libri demonstrabimus? Tantum abest, quod criseos tuæ rationem comprehendisses. Denique etsi *cum tua fide descripseris* non ea tamen est quæ in historiis requiritur. Sed etenim cices te descripsisse, totum Syrma, quod tituli præcedentia verba implicant! at necdum id assequor



quomodo *armarii unguenti ruina proriente Goclenio describeris* sed vel ruinam, vel Goclenium proruisse. Interim de Grammatices parum sollicitus malim quam Grammatices te ignarum fecisse, fateri ingenue me titulum tuum, et vana promissionum portenta, non intelligere, saltem parte ea, qua novae res pollicentur : cum promissis liber nusquam satisfaciat. Agedum, descripsistine descriptione etymi? at quidnam? tu dixeris, ego nescio, et tu ipse lecto hoc libro, lubens nescires. Enim vero saltem sit scriptoris primum officium ut suum legat titulum et se ibidem interroget, quid scribere occeperit. Hic scriptor proposuit, non posuit, nec ostendit : sed ostentat et ad ostentationem ostentum tituli depinxit ad fucum. Argumentum saltem, quod titulus implicite continet, non præteribo : en quantum : *Quia Goclenius cum sigillis et characteribus magicis ullro proruerit in ruinam, sive, casum miserandum unguenti, ergo unguentum armarium ob id sit ruinatum.* Hic tuus fluctus tuus luctus erit. Hanc, inquam, similes, et quidem tales consequentias, quia si non memorandæ, saltem sint miserandæ, posthac *Robertianas* vocabimus. Nil arguere putavi, vel ad rei valorem attinere ullatenus, et si impar aliquis rem defendere aggressus sit, si quidem convituim ob id, non in unguentum, sed in misellum defensorem cadit; nec enim characteribus et sigillis, cum unguento commune quicquam est, nec igitur per eadem impertinentia, unguentum passurum est. Ideoque, juste negamus, puerilia tituli ambo ostentacula, scilicet : *Quod sigilla et characteres magici quiverint unguenti ruinam attulisse : denique etsi Goclenius, in ruinam unguenti pleno voto proruisset, unguentum propterea ruinam passum esset magis, quam si tu id in vanum collectis viribus intenderis ; quocirca audax assumtum, vel in limine tituli te prodit, et sequela inde deducta, Robertiana est, sibi que per totum librum simillima ; id est (si nescis) ridicula, critica, ignara, anilis, inepta, febriens, delira. Deliria (Juxta Hippocratem) quæ cum risu fiunt securiora : quæ vero cum studio, periculosiora.* Quem locum cum in tuo Goclenio mago delirante pag. 45, noveris, spem addam. Curaberis itaque, si pertinaciam exuas, et senem theologum : addiscere a Theophrastæo non puduerit. Alias enim, si serio, studioque, et cum fide describeris. Eheu periculose laboras nimium ; quia enim symptoma peracutum, crism pro te metuo.



Tandem sua pœna nocentem consequitur, passusque sapit tum denique stultus. Scholastice autem disputabo, et quasi commiserando, errores tuos detegam. Vigilate vigila J. R. nam proprio opio, tua omnia, somnia. Itaque aut animo demas, aut viribus addas, aut nervos recurrentes tibi, tuisque approbatoribus, rescindam: (numerus positus ad marginem continet contradictoria Robertiana.)

AD PRÆFATIONEM RUINATORIS.

Heautontimorumenum discutere fert animus. Ubi in exordio declamat, *plurimos hereticorum magiam diabolicam adamasse*, assumitque æque impertinenter, quod probandum sibi unicum proposuit: *Unguentum esse de censu diabolicarum præstigiarum*. Tantopere nimirum assuevit judicaturæ et proscriptioni quod dato verbo, etiam iis abstinere nequeat: et vice versa, demonstrare quanvis promiserit, attamen ubique oblitus sit: Informe porro argumentum forma donetur.

*Ung<sup>tm</sup> armarium est de censu diabolicarum præstigiarum: sed heretici plurimi magiæ diabolicæ fuerunt addicti: ergo unguentum armarium, non nisi heretico authore prodiit.* Precoci assumpto deficit methodus. Magno sane conatu ubique magnas nugas agit, sive rem, sive reum spectes modus est hisce homuncionibus cunctis crimen pretendere qui ipsis non arrident; sic et nos faciunt hereticos nolentes et apologgeticos amentes. Redeo ad tuum argumentum Roberti; cujus major in scholis petitio principii vocatur: sed concessa majore, saltem juxta logicam requireretur minor universalis nec enim ex meris particularibus fit syllogismus nisi *Robertianus*. Sed esto heretici plurimi, imo omnes sint nigromantæ. Ergone unguentum erit proinde hereticum, aut negromanticum? Eritne malum, etsi ab heretico inventum prodiisset? Viden ut hoc non in rem sit ire, sed primum in unguenti authorem æstuantius ferri, et quidem sub libri sui limen, quod ipsius sui immemor adhuc in eadem præfatione Heautont. improbat dicens. *Acriora verba justa indignatione esse extorta*. Principio aliquid condonandum volumus fragilitati et passioni *Robertianæ*. Totus nempe autoritate Societatis fretus es, qui ab authoris autoritate unguentum impetis. Profecto sive un-



guentum heretico ethnico, Turca, sive catholico inventore prodierit, nec enim exinde, eidem quod defendo, et te oppugnare asseris, quicquam accessisse vel decessisse deprehendo. Magna idcirco dominationum egestas est, si tam longe petenda, quæ adhuc tota strue frivola sunt argumenta, quæque arietum vice initio bellum inchoatura prosiliunt. Unum istud lector annotatum cupio, quod cum anatomen unguenti magnetici vidissem rescripsi amice et monebar quod ruinator anatomicus cuncta citra rationem criticaret, quodque censorem, non autem disputatorem ageret, denique quod impertinens esset, cum calvinista, censuris agere, qui plus libraret validitatem rationum in naturalibus quam crismam suam : ideoque anatomen Robertianam eo saltem nomine supprimendam, aut emendandam contendebam. Quapropter itaque nunc pudit Ruinatorem, illius suæ temeritatis, ideoque quampridem anatomen nunc in hac præfatione sua theses vocat quarum munus est (ut sui excusatorius est ubique) *non tam probare quam ponere*. Contradictionum rursus tamen spondet 3 et 5 §§ suæ ejusdem anatomes. *Demonstrationem et probationem se adducturum ex ipso Goclenio eorum que recte in anatome censendo attulit*, pugnae ubique paratior quam peritior. Enim vero quicumque anatomen percurrerit non theses, non hypotheses non conclusiones : sed clinicam ubique disputationem, in petitione principii fundatam animadvertet libri effigiem in anatomicam censuram nudam, sine probatione surgentem. Congratulor illi quidem, quod meis monitis anatomen rationibus privam in theses nominatenus jam mutaverit, et spondent mecum sapientiores quos unà seipso sapientior evasisset, si totum contentum mutasset. Esto igitur jam bis, vel in ipsa præfatione, Ruinator sibi contradictorius, et precox heautontimorumenus. *Disce senex candorem ex me verumque laborem*, mirantur subinde sapientissimi quod quicquid Jesuitis contradicit id confestim titulo heresis damnant aut damnatæ magiæ convitio lacerant, at nodum illum facile dissolvi sequedem sese vindicant socios Jhesu, et ejus amicos quia non facit Deus verbum nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas, et modo ad Jesuitas suos consocios, Idcirco quicquid illos latet, hoc seu spurium legitime suspicantur ac velut non a Deo esse, omni merito rejiciunt, ac a sathana ortum commentantur ; sed examinemus quo juro.



AD SECTIONEM PRIMAM DEVENIO.

Ubi Ruinator ironiæ deditus, sibi blanditur de Goclenii epigraphæ (suam ipsius parum examinans) *Synarthrosis magnetica, sive ung<sup>ti</sup> in anatome dissecti rearticulatio*. Qua iterum et tantula occasione repente totus in virum stomachatur, re intacta. Æstuatque eadem sectione pag. 6 eo quod a Goclenio vocetur *Theologus et Jesuita* illud ET equidem ægre tulit quasi extra Jesuitas, nulli repererentur Theologi, vel omnis jesuita, Theologus esset, vel nomen jesuita Theologum opacum redderet, vel tandem ipsum puderet suæ societatis. Iterum Goclenio exinde succensus scilicet. At certe naturam copulativarum, non intellectam a Ruinatore *Sect. 16.* ostendemus. Vide Lector in quantum hanc totam primam sectionem consumseri nobis, suis gerris.

SECTIONE ALTERA.

Insultat ruinator *cur duobus nobilibus, et non uni Goclenius dedicaverit?* Cædo putasne sic unguenti ruinam attulisse? at sane deficit materia, armisque destituitur, qui convitiis ac hisce puerilibus rixis rem suam tutam putat. Quid quæso at te, aut unguentum nostrum, ista Goclenii dedicatio? nonne tuum heautont. proposueras dedicare ordinibus Luxemburgi, nisi tui judicassent æquius esse comiti Gubernatori nuncupare ejusque benivolentiam aucupari (quorsum individuus tuorum est respectus) tam excellenti primogenitura typographi Reulant? Quod itaque in Goclenio carpis, hoc tibi vitio non erit. denique in levioribus delictis, voluntas non reputatur pro delicto.

*Goclenius propalam in me ausus ementiri mihique imponere sententiam, pag 8.*

*Ruinator. Unum est e præcipuis capitibus a me, contra te disputandis, itaque non debet expediri in præfatione.*

Memento hujus tuæ legis, quam in tua præfatione violas. Imo paucis ab hinc lineis pag. 8. *Synarthrosim debilem languidam delumbatam clinicam febrientam podagrosam arthriticam* præmature vocasti; imo in ipsa hærens epigraphæ, satis rigide ac frigide tuum



ostentum, portentum narras et *curationem magneticam, et unguentum* vocas, *fuliginosam ollam ung<sup>tm</sup> diabolicum*, ejus instar, quo *canidiæ equitaturæ in barbato olente caprarum marito utuntur*. Et quia imprimis audacior *pag. 19* factus tuo jure præmature, *unguentum ollam canidianam* vocas, *de censu præstigiæ diabolicarum*. (In præfatione). Speciosa sane verba, rixas aniles, contumelias pueriles, præmatura spolia, pulchras leges, atque contradictoria clara quidem: at nondum argumenta, ruinam præsagientia video.

At quæso examinemus etymon ollæ, id est cur *urguentum* sympatheticum ollam voces.

Etenim primo poetam agis in philosophicis qui contentum nomine continentis donas. Deinde ut convitia consueta expuas, non vitrum non metallum, non ligneam pyxidem, non capsam lapideam, non terreum vas fingis, sed *foetentem culinæ* (ut ais) *et fuliginosam ollam*. Tertio improprie omnia siquidem non unguentum igne assatur aut elixatur (Id enim expresse cautum legitur) idcirco nec ollæ, nec fuliginosum nomen illi quadrat ullatenus. Unde sequitur te nedum nescivisse simplicia ad unguentum requisita (prout mox constabit) sed insuper et compositionem ejus quod tantopere polluis unguentum. Cum illud ollam canidianam dicas. Igitur hactenus non philosophum egisti: sed convitiatorem, mendacem, defectuosum interpretem, ruinatorum stertantem oblique veridicum, id est, Jesuitam fidelem descriptorem. Geniale igitur et perpetuum esto.

*Væ tibi nigræ dicebet cacabus ollæ* Jesuita! incumbis operi succumbis oneri, foetidus innocuæ!

#### SECTIONES 3, 4 ET 5 TRANSIREM.

Eo quod contra characteres, frustra a Goclenio in probationem unguenti allatos disputetur eoque quidem nomine facilius præterissem, quia in fine proloquii, methodum se servaturum ruinator promiserat. Verumtamen cum inter characteres, contra pollicitum alienæ multum quæstiones intertexantur, defectu tam materiæ quam judicii, easdem discutere necesse fuit. Questiones inquam dubitationis nuntias loco demonstrationum supponit. Sic nimirum incauto



lector, conatus est imponere; siquidem cernens PROB. per numeros notatum, probationes adesse existimat rei assumptæ; e contra ille penuriosus et fallax sophista, susceptæ disputationi, et ruinæ promissæ satisfactum putat plenissime, si loco earum, absurdas, impertinentesque aliquot quæstiunculas moverit. Etenim exinde tum mox infert *omnia esse diabolica*.

Ruinator. Prob. 16. *Multa ponis, quæ dicis in experimentis esse, ut ranarum oculos, ante solis ortum erutos, vivis illis in aquam demissis, collo alligatos, pellere tertianas febres. Quid ranarum oculi circa febres possint, equidem nescio: potest esse ut pellant.* Page 47.

*Ceterum ut de tempore, ante solis exortum, nihil dicam, certo certius est, nihil quicquam ad medicinam corpori applicatam pertinere, an miseræ ranæ vivæ sint, an mortuæ in aqua cæcæ natent.*

Siquidem super consimilis magnetismi cardinem tota volutatur disputatio, is saltem experientia, si non ratione tibi destruendus erat. Assumis itaque tanquam certo certius, quod a te toto libro, et specioso ruinatoris titulo elucidatum ostentas. Id certe triumphum ante victoriam cecinisse, nuncupamus, unde nequicquam expavescimus.

Ruinator *Oculi Corpori conjuncti aliquid forte possunt: sed nec ranæ nec aluid quicquam separatum titivillitium ad sanitatem confert: itaque vel illa in aquam dimissio, vel ridicula est: vel si quid videtur efficere, ex diabolico pacto, ejus vice cacodæmon agit. Infra id clarius fiet cum ung<sup>li</sup> tui vanitatem excutiam nam illud huic simile est.*

Relinquis in dubio cuinam corpori, oculi conjuncti aliquid possent. Nam si corpus ranæ suhaudias, et quod oculi separati a cadavere non conferant ad sanitatem. Istud esset totam medicinam tua stoliditate vellicare, quæ unicornu, ungula alcis, et partibus animalium, in sanitatem feliciter utitur.

Sin autem per corpus nostrum intelligas, adeoque quod oculi ranarum, nostro corpori conjuncti aliquid in pellendis tertianis forte possent, istud nimirum tua verba sonant: *potest esse ut pellant*, tum hisce contradicunt tua verba, *quod nihil quicquam separatum*



*titivillitium ad sanitatem conferat.* Adorari profecto vis Ruinator juxta tuum axioma ridiculum *pag. 211* positum. *Quod adorari petant, qui ab omnibus in omnibus sibi credi volunt.* Affirmas enim et assumis quod probandum erat, tanquam argumentum libri, nos autem negamus, quod tanquam certo certius ponis, nec ullas adfero saltem rationum umbras. Helmontius interim contrarium multis experiētiis stabilivit. Nasus nanque insititius, cujus contra te historiam omni superstitione carentem recidat animus. Item herbæ, persicaria, sophia, Brassatella, carlina, asarum, chelidonia, Collatenna, etc., reipse evincient, *rumpantur licet ilia Momo*, quod nedum separatum et avulsum ad sanitatem conferat, sed etiam cum toto suo absente, synphoniam et concordiam celebret, quod etiam exemplo duarum testudinum ab invicem distantium ibidem clari edocui <sup>1</sup>. Enimvero magnetismus cum sit potestas, aut qualitas de censu occultarum, specificarum, et formalium, ut quæ immediate, omnes e formarum substantialium sinu defluant, oportet utique experientia multiplici non superstitiosa contentum esse, juxta verbum tuum e *pag. 169* petitum. *Nostra de unguento doctrina adeo certa est, ut ille argumentis alioqui redundans Aristoteles satis tamen putaverit eam sine omni argumento ponere, contentus experientia, quæ in rebus naturalibus, mille rationum instar obtinere debet.* Nonne hæc verba agnoscis? deinde an non experientiam unguenti in vulneratis, per anatomen tuam quoque admittis? quæ mille rationum

<sup>1</sup> Nota 13 Deut. Non debes animam comedere cum carnibus. Quod exponitur pro obtruncato membro animali adhuc vivente. Item Exod. 23 non coques hædum cum lacte matris suæ. Commisceri sanguini matres quolibet modo nefarius est, ergo separatum a matre lac, cum toto congruentiam servat; uti pars obtruncata cum animali vivo, non item cum mortuo. Et his amplius, 19 Levit. Non comeditis juxta sanguinem. Id Rabini exponunt quod solent sanguinem mactatorum in foveam colligere juxta quam nephas erat accumbere et carnes illius sanguinis edere, quod sanguini inesset anima sive vita et cum carnibus simul sanguinem seu animam comederent propinquam vel sanguinem in fervoris vendictam concitarent, edendo carnes suas non alienas, item levit. 6. Hostia cujus sanguis infertur in tabernaculum non comedetur. Deut. 21 non poteris comedere et quæ sponte offerre volueris ante illorum sanguinis conspersionem. Exod. non immolabis super fermento sanguinem victimæ tuæ. Nam scilicet victima tota fiet impura, si ejus sanguis fermentum tetigisset.



instar est? ovis a lupo dilaniata (Ut exempla proferam non superstiosa) pelle sua, satis ordinario, sonorum tympanum exhibet, mutum alioqui, sub præsentia tympani lupini. An non ergo separatum, ad alterius separati præsentiam expavescit, etiam post mortem utriusque? At certe pavor ille, cum sit amore sui, aliquid posterius, sequitur necessario, quod magnetismus (qui propter sympathiam, adeoque sui ipsius amorem concitatur) sit prior, fundatior, et rationabilior in natura, quam sit pavor ad alterius præsentiam. Sanguis ægrorum sub fotu præparatus (ita est revera) et a cane vel sue, excitatus, multas ægritudines absque superstitionis reatu, a patiente in brutum transfert. Quod inferius enotescet. Ita rasuræ unguium a manibus et pedibus amputata in novem partes divisa et novem diebus continuis cum pane butyrato portiuncula singula cani porrecta, si patiens tertiana laboret, sub finem diebus novem, patiens febre liberatur, et quod mirum est, canis tremit, rigore quatit, gemit, et omnem febrilem accessum revera patitur sane non in novenario numerante sed in tempore totidem dierum energia esto. Frustum carnis ursinæ dormiente urso avulsum crescit et conservatur sine sale eo quod suum totum integrale est superstes apud Plinium. Atqui cum horum numerosa sit historia, ad Ruinatorem revertentes, dicimus haud deesse interim suam oculis evulis rationem, qua tertianæ opitulentur. Rana nunque exiccata cum anthraci apposita, virus pestis exigit; oculi idcirco ut maxime ignei quandiu vivunt, ita periapti vice tractivi magis quam tota rana tabemque febris, eo potentius trahent. Ac quidem statis horis, id est ante solis ortum eruti: eo quod tunc magis scintillant, quorum lumen clariore oborto mox dispergitur, cantusque cessat. Quin etiam rana, noctu coaxando lassata, atque oculis nil tale propter vocem laborantibus (hi nanque, spiritu animali vegeti sunt, propter follium seu bullarum, utriusque ad buccas inter cantandum, tumefactionem) idcirco ante solis adventum, vivis ranis eximendi sunt, duraretque scilicet tamdiu magnetica attractio, quandiu exiccata rana superesset. Igitur in aquam dimittuntur quo longius vivunt, totumque febrile virus extirpent. Viden ut quæ *certo certius* supponis, dubia saltem relinquuntur deinceps, cum rationem adhuc in natura inveniant.

Idem iudicium esto, de unguium presegmine vivis cancris alligato



PROB 17. cum sua non careant ratione, a posteriori desumta, ideoque a longinquo petita; utpote quod nemo naturam a priori cognoscat, nisi ejusdem conditor, ideo proprietates rerum cogimur venari, velut sub umbra cognitionis atque ibidem quiescere nomine abstrusæ aut occultæ proprietatis, contenti. Et idcirco nisi rationibus et contrariis experiētiis plusquam fide tua quâ descripsisti dignis magnetismum diruas simplicem tuam assertionem, tam facile nobis erit negare, quam facile fuit eandem assumendo, tibi, nugari. Si quidem jam dudum terrorem amisimus tuæ paternitatis, et minis ejus ac censuris nil moveri assuevimus. An quia magnetismus tibi ignotus, confestim diabolo adscribendus erit? Excrementum interim tuum ad ostium meum, prout libro de magnetica vulnerum curatione minati fuimus, si ausis utcumque illud munias, profecto non nisi scabiosum anum reportabis.

Cedo, quid agam cum præposteris hominibus, qui nil admittunt, nisi quod suo maxime palato sapit? quibus naturæ majestas (*pag. 189*) ludibrio est? rerum proprietates, quia ipsis occultæ, tanquam deliramenta quædam (*pag 103, 175 et ubique*) risu excipiuntur. Plato vero ac omnis ejus posteritas pro stultis exponuntur passim per Ruinatorem. Etenim pueris conferuntur hi, a principio nativitatis in domo quadam inclusis, qui non putant mundi latitudinem extendi ultra, quam suis possunt oculis conspicere. Ruinatoris quippe ista est infantia, quæ ut plurimum loquitur mendose, *verba scilicet ventus fumus, fucus clamoris multum, lance nihil, ac si poreum tondenti.*

Ejusdem quoque farinæ est PROB 18 Pudeat te loco probationis, assumere, simplicem ubique, et stolidam assertionem. Quoniam si dens viventi talpæ eruatur, aliam certe protestatem habet, quam si de mortuo evulsus sit. Id nempe probat dens hominis sponte defuncti, qui solo attactu dentem vivi marcescere, et taudem excedere cogit: non inquam si vivo erutus sit, nec etiam si a cadavere violenter interempto, mutuetur: qui tum potius dolori dentium appensus succurrit. Siu etiam dens, superstite talpa applicetur aliam quoque propter magnetismum energiam habere potest, quam si talpa obiisset. Magnetismum itaque prius, in propositis unguenti terminis destruas, antequam contrarium impudenter assumendo sine probatione in mutatione terminorum, subterfugium pares, atque exin-deruinam fecisse unguentum, credulis persuaseris.



Sodes ruinator saltem efflagito, cum tota *Sect 5. Goclenium characterum diabolicorum assertorem serium ostendere 31 probationibus proposueris, audacterque promiseris, ut inde juxta epigraphen, ipsum ungu<sup>m</sup> in rudera ruisse demonstres: cedo quid 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 et 26, probationes pro, aut cum characteribus commune habent? An enim defuit promissis probationibus, forte sua materia! Suus numerus! Suus vigor! Quod contra methodum a te pollicitam, aliena, characteribus commiscueris? Etenim hisce duodecim (quas nescio assumptiones et petitiones principii, cur probationes vocites) inter 31 probationes (de quibus te jactitas sepius in libri decursu usque ad *pag 320. vers 4*) cum characteribus nil commune interest.*

Supersunt ergo non 31 sed 19 contra characteres, quibus facunde totum magnetismum dirutum, lectori sæpius persuadere conaris utut tamen characterum cum unguento nulla sit cognatio, aut affinitas. Huc itaque maxime facit quod nescius contra te *Sect 16* citas. *fascinationem nugacitatis bona obscurare*. Lector si quidem credit se habere 31 probationes et clavas herculeas contra unguentum: habet vero tantum 19 assertiones contra characteres, et 12 peregrinas. *Igitur fascinatione nugacitatis Robertianæ, obscurum relinquitur bonum, quod lector ex unguento quandoque perciperet*. Tuis igitur verbis ex *pag 104* deductis, dicam *Quis non expectaret Roberti 31 probationes contra characteres, cum tam clare eas pollicearis, adeoque easdem* (quod magis est) *attulisse mendaciter jactites?* recine ergo et dicas. *Quid loquor? aut ubi sum qui mentem insania mutat!*

#### 6 & 7 SECTIONIBUS.

Prosequitur Ruinator tractatum sigillorum et characterum, quorum opem etsi Goclenius imploraverit in ungu<sup>ti</sup> probationem in eo attamen, splendorem magnetismi penes litteratos offendit. et se merito ridiculum ostendit. Itaque has sectiones transilio, ceu impertinentes; facile attamen ostenderem garritu Ruinatoris nullam inherere consequentiæ necessitatem, nisi extra scopum disputando censerer ammositate pulsus attamen huc Albertum adferam, qui ibidem ostendit quod sit juvamentum in sigillis sculpendis gemmarum.



SECTIONE OCTAVA.

Joco et derisionibus reffectus, Goclenium aggreditur *pag. 97*. Negat simpliciter (hoc nempe ubique apud Ruinatorem demonstrationis vicem subit) *Unguenti vim ad vulnus pervenire, nisi substantia applicetur*, cui contradicit *sect 18* concedens *magnetem allicere ferrum, etsi neutri neutrum applicetur substantialiter*. Iterum *pag. 168*. *Agnoscit agens immediatum, immediatione virtutis, attingens suum patiens supposito sepositum*. Refer huc historias nasi insititii, item duarum testudinum aliquot ab invicem passibus distantium satis obviam cuilibet unde actionem consistere inter dissita, sine substantiæ applicatione ediscis, etsi ad solem cæcus, omnium cœlorum influxum de media sustollas.

Persistit *pag. 100*. in conceptis negationibus, nolens admittere *unguenti vim pertingere ad vulnus remotum*. Sed quia eo probato, disputationem nostram conclusum iri sciebat, id circo dupliciter suam negationem probat, *in gratiam lectoris priorem demonstrationem in regula sitam asserit*. Alteram vero *in exemplo*. Prior est ista (demonstrationis vicem habet) : *Qui concedit multa in uno genere, non est necesse ut concedat omnia : et qui non omnia concedit, non est necesse ut in hoc, aut in illo particulari concedat, nisi aliunde appareat*. Nil infert ex speciosa hac regula, præter convitia. Ego vero supplebo disputationis vicem, et promissum consequens pandam. *Ergo unguenti vis non est concessa merito, deferri ad vulnus absens*. Consequentia est *Robertiana*. Sat superque aliunde satis apparere et constare fecimus de hoc unguenti particulari ; quo circa formosæ hujus regulæ potissima pars, evulso subsumto ruit. Denique regula ipsa, pro nobis facit, garritque mox contra se Ruinator. Nam etsi concedamus unguentum Lamiarum esse diabolicum, non est ob id necesse, juxta regulam, etiam unguentum magneticum, a diabolo esse : eoque magis diversum, quod hoc quidem revera, illud vero, tantum præstigatione agat, nisi inquam, majori, quam ulcerati Ruinatoris autoritate atque aliunde appareat. Hæc sic dicta sint connivendo quasi utrumque unguentorum esset sub eodem genere, idque eatenus scilicet, ut a Ruinatore arma desumta in ipsum retorquamus.



Altera est pag. 100. Exempla demonstrant apud Ruinatorem *Exemplum est in re affini* (Verba Ruinatoris pag. 97 sunt : *Quousque asseres , nec probabis ?*) *Aves motu locali sine superstitione , moventur per aerem : non tamen canidia unguento delibuta suo , hircino dorso invecta , propter unguenti illius vim , sic naturaliter fertur : Ergo recte negavimus , unguenti armarii vim ad vulnus absens pertingere.* Nihilne angustius Ruinator, tibi est, quo monearis ad negandum magnetismum in unguento, præter regulam et exemplum? Esne ista basis, super quam tot libros, ruinam unguenti et ollifragium jactitas? Etenim respondendo ad sect. 11 solutionem tui exempli affinis, patienter expecta. Idque ideo, quia idem sparsim multoties repetis, æque ubique temere atque impertinenter. Porro nunc duntaxat contemplare argumenti formam, et te pudebit : *Aves naturaliter per aerem moventur : Canidia autem non moventur naturaliter per unguentum suum : ergo unguenti armarii vis, in objectum distans minime fertur.* Pudeat professorem et cancellarium Herbipolensem, doctorem theologiæ, tam luridi argumenti. Pudeat cœtum vestrum subscriptionis : *Exemplum est in re affini*, nugacissima est petitio principii vapulo et virgis castiganda.

Ruinator pag. 103. *Cichorium neque proficiscitur ad solem, neque vim eo ullam mittit : sol, luna, astra cœli agentia sunt universalialia, illustres habent qualitates ut terrenis præsent ; ridiculum est ollam tuam cœlo et unguentum soli comparare.*

Amabo ruinator ! Quis unquam dixit cichorium proficisci ad solem? Aut vulnus ad absentem pyxidem unguenti? quod tamen innuis, et rursus contradictorium, idem textus implicat his verbis. *Unguentum dicitis esse instar solis : sol autem qualitatem habet ut terrenis (quale est cichorium) præsit eaque gubernet : ergo vultis etiam ex unguento aliquid ad vulnus pertingere, quod illi curando sit?* cichorium itaque ad solis rotationem parem describit circinum, non quidem propter solis præsentiam, (nocte siquidem ab occasu, ubi sol illud deserit, etiam in ortum vertitur) aut ejus calorem : quoniam pluvio, frigido cœlo, imo noctu non minus quam diu, solis rythmum exprimit : ergo ad solis motum proficiscitur in orbita sua, idque motore proprio seminali, attamen a superioribus etiam in opposito



sphæræ existentibus concitato et auscultante, cui ex virtute *Verbi* data est propagatio in ævum duratura, non autem soli. Quibus nil obstat nisi tibi *cælos esse agentia universalia, illustres qualitates habentia, quibus, terrenis præsent.* Quoniam hinc nacti sumus, multa invicem agere posse sine substantiæ applicatione.

Porro si Deus se leoni comparet, et viti, quid cœlo decedet quæso, si unguentum mumiale soli respondere, influa virtute dicamus? Itaque deinceps obmutescite antiquiores, quicumque omnia in omnibus, deorumque plena omnia reperistis. Silete inquam post-hac, major nanque obstat Ruinatoris autoritas nata vilipendio; atqui subit vena paulisper sylogizandi contra tuas ineptias pedanticas. *Quæcunque rite possunt in dignitatibus majoribus invicem comparari, eadem etiam possunt sine dedecore alterutrius in minoribus invicem comparari: Atqui omnes creaturæ possunt in dignitatibus majoribus, invicem comparari: ergo eadem possunt sine dedecore in minoribus invicem comparari.* Probo minorem. Quia omnes creaturæ queunt comparari, quod inexistentem creatorem sibi assistentem et fautorem præsentem habeant. Quod ipsis longe est angustius, quam soli præesse inferioribus. Si despicias ex ore medico arctamen theologuum, ceu stagyritum cujus physices præsumptione, ausus es ultro, te naturæ secretarium et judicem, prostibulare. *Infinitorum unum non est majus altero: sed omnes species sunt infinitæ duratione: ergo duratione saltem una est comparanda alteri, et omnes invicem. Quicquid est duratione infinitum, id necessario infinitam habet virtutem, qua se conservet inesse: sed omnes species sunt infinitæ duratione: ergo necessario infinitam habent virtutem qua se conservent.* Præmissæ sunt axiomata sua eo quod virtus finita, nequeat æternum durare. Iterum *Omnes species sunt infinitæ duratione et virtute: nullum infinitorum est majus altero: ergo species una, non est major sua infinita duratione et virtute quam altera.*

*Quæcumque sunt paria in duratione et virtute possunt invicem sine dedecore comparari: sed species unguenti par est duratione et virtute cum specie solis, ergo possunt invicem sine dedecore comparari.*

Vide tuus te nolentem præceptor, quas in anxietates deserat, et



quomodo homo , sole dignior , cum limo et pulvere terræ , jure comparari possis , et verminosus fungus unius noctis , tecum ! Atque ut ceu pudibunda ridicula temnes , quæ viam ad supremam nostri contemplationem serio sternunt ! Tu vero quanta avia ac devia ubique cum fide describas !

*Ruinator pag. 104. Quis non expectet. Gocleni, duplex argumentum cum tam clare id pollicearis ? Tu duplex tuæ negationis pag. 100 modo dedisti, optarem ex parte tua , etiam cum Goclenio subticuisses. Enim vero polliceris 31 probationes contra characteres , et inde unguenti ruinam spondes susquedeqe cuncta convocas et 19 miseras ac luridas tantum adfers. Quis igitur hæc cuncta non expectet. In te igitur quadrat quod citas apposite. An obsecro unquam sunt homines volatici ? fuerunt, at ego solus interfeci quasi dicas solus ruinam unguenti egi. Supersunt hircicolæ volantes quas proxime interficiam , ac per earum unguentum ollam Goclenii diffringam mox (pag. 106) Basilium Valentinum plus annis centum Paracelso antiquiorem , monachum benedictinum , sibi ignotum, vocat amicam calvinistæ aviculam , monachum improbum , cum Arnoldo Villanovano damnandum , Judæ ischarioti comparandum. Idque unam scilicet ob culpam : Quod curam per unguentum magneticum astruunt non esse diabolicam. (Me miserum quo me vertam ?) Cujus hoc peccatum equat Arnoldi impietati, qui characteres diabolicos descripsisse dicitur : Æquumque censet sirempe legem esse. Memento qualem te isthoc judicio Jhesu socium exprimas, an non illi parem qui impia et mulierem et unguenti applicationem censebat ? nam ut facilis, ita liberalis es in condemnando : utinam quoque probando esses ? Consulo itaque prius magnetismum unguenti ut titulo jactitas, in rudera destruas , et mox te sequemur ducem , quem judicem modo recusamus.*

Goclenius annititur per Basilium probare unguenti energiam naturalem. Quoniam diabolus potius ad perdendum quam ad comodandum generi humano hostis inhiat. Hoc ruinator vocat (a Luthero mendicata phrasi , epistolam S<sup>ti</sup> Jacobi sic indigitante) Stramineum argumentum. Quasi hoc non sit hominem perdere pro momentanea sanitate , animæ curantis et curati æternam



*adferre damnationem.* Sed attende eja mecum, tuas ineptias. Goclenius quidem intendit probare actionem unguenti non esse ex diabolo. Cui probationi respondes, præsupponendo quod sit ex diabolo, et peccati inde resultantis effectum (de quo nullum erat dubium, modo prius constaret, questio an sit) fideliter describis. Non constante priore, posterioris consequentis effectus nimium explanas; petitio ergo principii penes te demonstrationis vicem ubique subiit.

Profecto nec ubique Basilii spernendum argumentum esset, si ejus energiam considerare, tua permisisset bilis. Forma itaque donabo.

*Si Diabolo permissum esset quenquam in peccato mortali constitutum, occidere pro nutu suo, non sane procrastinaret, timens ne resipiscat, et misericordiam pœnitens exploret: Atqui homo quidam in peccato mortali constitutus, et vulneratus lethali alias vulnere, se patitur curari per unguentum armorum, nec moritur, aut a diabolo interficitur: Ergo curatio ista, non a diabolo est, sedne mere naturalis et legitima.* Respondebis non ad formam sed satanæ non adeo largam manum esse, ut quenquam in peccati labe volutantem, sit occidendum. At neque id diximus: sed conditionaliter supposuimus, ut in tali casu, ejus potius intentionem homicidam quam chirurgicam, deprehendamus. Quinimo, exinde lubet inferre ulterius. *Si Satanæ jus non competit, aliquem in peccato mortali degentem, trucidandi: ergo multo minus eundem lethaliter vulneratum, sanandi, per, vel cum unguento magnetico.* Minus namque est trucidare posse vivum, quam lethaliter vulneratum sanare, et pene demortuum restituere, atque idcirco probabilius est quod satan quiret interimere quam sanare, unde concluditur: neque eundem proinde esse actorem scenæ chirurgicæ; unde affirmative procedimus a minore ad majus.

*Si Satanæ jus competat, mediante unguento, lethaliter alias læsum, sanandi, idque commode, secure et citra dolorem (prout toto librorum tuorum themate jubes) ergo multo magis eundem trucidandi, eoque amplius, si ille, fuerit reus peccati mortalis: sed consequens est falsum ergo et antecedens.*

*Lethalia viscerum principum vulnera, quæ mox mors sequitur, satan, continuum jam divisum reuniendo, sanare posset: non*



*tamen unguentum eadem curare potest ut dicis ergo pag. 271. Saltem ut animam perdat, cur unguentum in viscerum vulneribus, non jubet adhiberi; sed pro frustraneo declamatum sinit?*

*Naturaliora, atque ordinaria remedia, punctam vel præcisam arteriam curare possunt: cur ergo si per unguentum, satan sanationis sit author, unguentum in vulnere arteriarum irritum permittit, prout ipse concedis? Cur denique ossifragium, non curare unguentum admittis? Sect 21 Nonne facilius est satanæ curare fractam tibiam, quam vulnus penetrans. Demon intendit servare regnum suum ea nempe data est ratio a D. Jhesu quod non virtute Beelzebub ejiceret demonia. Si itaque diabolus quenquam curaret in mortali peccato constitutum per unguentum jam ejus regnum staret divisum. Effectus semper et conformiter præsuppositis ordinariis requisitis succedens, a natura est, non a diabolo. Quid moraris Ruinator? Stramineum argumentum, jam inanem tuam stipulam, et vento jactatam paleam accendit teque urit plus satis.*

Utut volvatur res tua nullatenus excusari saltem potes a fervore et furore convitiandi, calumniandi (diabolus calumniator idem sunt) censurandi ignotum quemlibet, nec non a judicii defectu torpido. Nam Basilium (tibi ut ais ignotum) condemnas pice ustulandum. Eo quod unguentum magneticum approbarit: qui tamen si Paracelso, sæculo uno et aliquot lustris, sit antiquior: Paracelsum tamen peculiari sectione, vis fuisse unguenti inventorem primum, a diabolo atque unica ea de causa, nec alias Paracelso succensus es per totum librum. Si velis ut quis tibi obtemperet, prius tempera solæcismum in te ipso. Compone inquam prius hanc temporum contradictionem, tum sævias in ignotos quoslibet, nec satis est dixisse: Basilium ignotum tibi, et hactenus tam diris et ferinis judiciis mortuum condemnare. Est enim pudendum, fidelis descriptoris subterfugium, dicere, nescius sic scripsi, sic affirmavi, sic putavi. Sed oportune mox tuus te excusabit Vrancheimius, qui te assentiente dicet, *peripateticis proprium irasci.* Peripatetici igitur pedantismi licentia, te scripsisse, cum fide, dicas, et excusaberis, si quandoque ad te conversus agnoveris te recto jam laborare judicio. Id est per dilucida intervalla, dum nempe bilis peripatetica, tuo imperat cerebro.



Ut enim medici chymici tuam testamur imprudentiam : ita ceu Philosophi tuam detestamur impudentiam, molestumque probis censemus, quod in te non molestum probris censemus. Finis præcepti est charitas de corde puro, conscientia bona, et fide non ficta, a quibus quidam aberrantes, conversi sunt in vaniloquium, volentes esse legis doctores, non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant.

SECTIO NONA.

Ruinator. *Quæ est virtus illa magnetica, aut occulta qualitas? Effectus est a cacodemone, venefica idem de olla sua, et unguento poterit dicere, quod tu de tua et tuo.*

*Philadelphus* venefica idem asserat, atque tu utriusque assertionem profecto æqualem pendimus, id est, pro ludibrio. Si quidem apud te probare, idem reperio, atque luride asserere. Enim vero probatio tua incipit a quæstione rei susceptæ, ignaræ mentis conscia, et terminatur in petitionem principii; fundamentum autem est a dissona similitudine. Magneticum horret homo ferreus. Neglexi tanto nugatori apertius loqui et descriptionem magnetismi ut pulsem in os deferre : eam itaque ex thesauro veræ philosophiæ contraham. Magnetismus est animarum naturalium motus, calor atque lux, ab innatæ imaginationis regula definitus atque ob id non nisi in proprium objectum terminatur. Etenim sicut sitis facit somniare, non de cibo propinquiore sed de potu sive prope sive procul is fuerit, faciatque omnis appetitus connexionem cum objecto : ita imaginatio ceu appetitus naturalis in re, est causa incitativa motus illius in objectum qui dicitur magnetismus. Cedo, hoccine est unguenti vanitatem excutere, libros quæstionibus ignoratæ rei testibus impregnare? Perperam sane accinctus ad refutandum magnetismum accedis, si eundem te ignorare tua hic perhibet quæstio. Ergo quod in titulo penes te est, cum fide describere, nil aliud erit quam unguentum ignorare, ignota quævis, et ignotos ignoranter vituperare.

Nec mirum, si quæ ignoras, ruinare intendas, si obvium quemvis in fide tua dente laceres. Siquidem lacerare aliquid intendis, et hactenus nescis quidnam sit illud. Nos vero supponimus primo verum.

*Quod in omni questione per demonstrationem scibili, oporteat*



*præcognoscere quid subjecti et quid passionis, sub quibus etiam quid nominis intellectum præsupponitur.* At vide quantum hinc tuâ ignorantia distes, quod ipsum quid rei, *ollam Goclenii* vocites, quam te in triumphum Goclenio primum posuisse peculiari sectione jactites. Tua est ergo nequaquam Goclenii. Quid nominis? rogas quid sit virtus magnetica et nescis, ac vere inscius es. Quid passionis ignoras plane quod unguenti requisitis tibi incognitis cuncta æque luride cacodemoni ascribas.

*Queris demum pag. 110 quomodo accidens queat migrare de subjecto in subjectum.* Divagare enim nolumus. Quocirca satis esto: quod indifferentia erunt quævis pharmaca, et cibi, si materia cunctis qualitatibus prioribus orba, nudum venienti formæ præberet substericulum. Adeoque quod impossibile judicas, nos thesi contra quemvis sustinere non diffidimus:

*Qualitatem unam et eandem numero migrare de subjecto in subjectum, ut ordinarium in natura, ita et omnino necessarium, maximeque in iis manifestum, quarum nativitas, ambulandi destinationem accepit, ut lux, sonus, etc.* Etenim penes me silices habeo, modica præparatione lumen diei, nubilo quoque sole recipientes nequaquam artificiale, illudque ipsum aliquantisper retinentes, obscuro loco repositi, minuente sensim in illis recepto lumine. Quocirca eadem ratione idemque influxus, a stellis per medium aera tecta et muros ad inferiora quævis dilabitur, contendimus etiam ab unguento ad vulnus dimanare impressionem balsamicam, ad objectum proprium diradientem. Matthiolus in Dioscoridis herbarium huc advocandus capite de Lauro: Perpetua fronde viret tantaque pollet vi, ut ejus ramis in arva defixis, rubigo maxima segetum pestis abigatur, transeatque in earum folia exarvis.

*Ruinator (pag. 111) propter naturæ cognitionem et continuationem: quia in telo et unguento, ut puto ejusdem hominis sanguis est. At non nosti omnia mysteria magnetica. Sunt nanque qui tripodem unguunt, et alios siccurant; curatio utraque fit a diabolo. Sed cognatio a diabolo prætenditur ad superstitionem. Parum curat, quid adhibeatur, quid non, modo decipiat.*

*Philadelphus* Qualecunque hinc argumentum concinetur, constabit



suppositione falsi, satanamque nempe utriusque sanationis authorem esse. Ceterum cognatio imprimis non consistit, quia in telo et unguento, sit ejusdem hominis sanguis, utcunque sic putes, falso putes, adeoque unguenti administrationem ignores et ingredientia (nota quod [ut puto] in argumentis logicis nusquam nisi apud Roberti et suos repertum sit). Sed quia in telo et in vulnere, est idem sanguis, sive hominis fuerit sive bruti. Demiror impense quod tam tardus sis ad comprehendendum, Nam putatius vero atque festinus ad reprehendendum, qui alium mysteria magnetica edocere vis. Viden ut calamus tibi præmature cucurrerit ad convitia; censuras et doctrinas antequam rei circumstantias ipse perciperes. Tantum abest quod rem ipsam, si non tuo, tuorum saltem scrutinio ponderasses, utpote quorum omnium unicus est nisus et promiscuum studium. *Libri edi non poterunt in lucem sine approbatione atque consensu Præpositi generalis, qui eorum examinationem tribus committat.* Item. *Idem sentiamus idem dicamus omnes, doctrinæ differentes non admittantur, nec verbo, in concionibus, vel lectionibus publicis vel libris.* Proinde quæcunque in confutationem Ruinatoris, scholastice scripsimus, dicta pariter sint in approbatores, eosque omnes quos præcedentes tangant regulæ constitutionum; proinde suo non caret hypocrisi qui anathema Mariani Zaë, Comoli, Guereti, et aliorum similium pronuntiatum in concilio Constantiensi, excusant velut essent errores singularium, et non omnium approbatorum adeoque communitatis. At, quid de tuorum scrutinio referam (parcite quæso Theologi erumpenti e visceribus veritati) nam omnes simul non solidius, quam ille jam veteranus doctor Theologiæ et professor Philosophiæ putatiæ, de rebus naturalibus, judicium habere possunt; præsuppono vestram judicii Robertiadis censuram: quod cassum alioqui esse toto decursu probabimus. Atqui ne id gratis dixisse videar, rationem addam juxta scholæ hermeticæ Theoremata.

#### THEOREMATA HERMETICA.

*Nullum axioma physicum admittendum esse, quod per ignem, nequeat demonstrari quia est. Nullum astrum in celis esse quod*



*non suum vicarium in terris habeat, et per ignem possit sub conspectu venire. Nil in meteora repub. naturaliter fieri, cujus demonstrationem per ignem habere nequeamus Nullum in rebus (etiam non antea visis) esse proprietatem, quæ (quod quia sit) non palam fiat, nostro paulisper credita arbitrio.*

*Est autem optimum genus hujus inquisitionis (testante Alberto Magno) et certissimum, quia tunc per causam uniuscujusque rei propriam res cognoscitur, et de proprietatibus ejus minime dubitatur hæc ille. Omnis nanque ordinaria cognitio nostra post lapsum primum est confusa et indeterminata tanquam a sensibus auspicans per culpam, mox autem in scientiam naturalem evadit, ubi res in causas, principia, et proprietates, per ignem separata est. Alias nominalis et confusa tantum est notitia et philologia potius. Ergo hos ita pyrotechnia plene instructos, neque alios demum physicos naturæ interpretes et filios ejus adoptivos dicimus: non autem qui sterili librorum lectione, opinionum farragine, et nudo legendi otio saturati, de materia prima, forma, privatione, fortuna, casu, tempore, infinito et vacuo, vacuum cranium retinentes, rixari didicerunt. Infantuli primo balbutionis initio, quasvis mulieres vocant matrem, quam nec distinguunt mox nisi per separationem cognitionis: Ita nemo in natura bene distinguit, nisi per separationem heterogeneorum cognitorum.*

*Etenim ubi natura desinit, ibidem philosophus incipit. Non autem quod lectio, aut phantasia, primordialiter physicum instruant: verum quod oculus videt in natura, et tangit manus operando, (juxta Plautum sunt nostræ manus oculatæ, et credunt quod vident) id demum nec aliud quicquam ipsum addocet. Quod clarius exemplo fiet. Ponamus quendam in monasterio, omnem ætatem exegisse, nec quicquam aliud uspiam præter ritus claustrales vidisse: Is rituum monasticorum quos vidit gnarissimus quidem esse potest: sed imperitus est earum rerum, quæ suæ speculationis limitibus non includuntur. Pro monacho substitue pedotribam Ruinatorem, hic enim quicquid rituum, consuetudinum, quæstionum, speculatonum, traditionum et constitutionum ex præceptis Dei, Ecclesiæ, ex historiis, ex sensu et arbitrio suorum dimanat, noverit quidem: at quia phantasiæ regulis ut neque natura flectitur, sic neque digne dijudicari potest. Arbor*



igitur veræ Theologiæ ut fructum naturæ non dabit ; ita Theologus Physicus esse nequit , non enim malus , rosas fert , aut si insititias habeat , adultera erit progenies. Addidi itaque propterea , neminem esse physicum , nisi qui medicus sit. *Nam si omne donum bonum est desursum , et philosophia naturalis sit donum bonum , necesse est igitur desursum sit ; desursum autem nihil donatum est. (Si finem aspicias , et dantis intentionem ,) ut tamquam otiosum talentum , penes eum defodiatur , solisque vel nudis , ludimagistri , alicujus speculationibus , sit detentum.* Si fides (cujus esse credendo conscribitur) sine operibus mortua sit , quid dicendum de naturæ cognitione ? Profecto credimus potiori jure omnem sine operibus physicum , esse mortuum. At in usum continuo (propter necessitatem enim) proximorum et ægrorum ut expendatur , quod amplius est si forte Ruinator ludimagister nimirum aliquis , donum explicandi naturam , sit assecutus , necesse est eundem esse pseudotheologum ; siquidem talentum suum abscondit , suamque vocationem abusive negligit. *Quasi vero Deus in dono erraret , ut nempe quem medicum elegisset , in religiosum mutatum volet.* Qui quæso theologus ex Aristotele corpus physicum (in quo natura corporalis gliscit) noverit : si et iste et ille hactenus corporum compositionem ac analysim ignoraverint. Hinc itaque medici soli physici sunt et contra. Denique et illud notabile , non quemcumque illum esse medicum , qui theoriam consciis professoribus addidiscit , et deinde praxim exercuit : Sed eum dumtaxat , qui a Deo ad hoc muneris electus , vocatus et plenus muneris illustratus sit , idcirco etiam neque defectuosus , (estque enim quivis ejusmodi medicus profundis plerumque cogitationibus immersus atque in animum suum ita submersus ut coram mundo videatur sensibus exterioribus privus ; ille attamen est natura sapientissimus apud Deum , utpote cui naturæ parens occulta sua manifestavit et introspicere permisit : non quidem oculis carneis , sed illis , quibus etiam euntes in somno , clausis palpebris , securi obambulant , et sibi alias vigilantibus impossibilia peragunt , atque omnia cernunt). Ut pote quem Altissimus præcæteris hominibus , hominumque professionibus , peculiariter se creasse dicit et honorandum præscribit non autem sola librorum lectione , disputatione , academiarum exercitiis , ægrorumque obser-



vationibus partum. Duplex itaque est medicus, quidam enim isti monacho aut ludimagistro similis, qui nimirum præter phantasticas avorum speculationes, observationes et libros commentatorum vidit novitque nihil; adeoque arbitrio humano, naturam substratam putat. Alter vero, per autopsiam, experientiam, sequestrationes et operationes chymicas naturam omnem visibiliter qualis nimirum in se est, cognoscit, assiduum quem laborem, tedia vigilias ac puram discendi intentionem, flagransque desiderium, Deus aspiciens, subinde placido tunc fronte favebit, arculam luminis naturæ reserat, oculos discentis (quærentis scilicet, petentis, et pulsantis) aperit, et largo rore medicinæ adepto, per Raphaelem desuper influit. Juxta illud Eccles. *Piè agentibus dedit sapientiam Altissimus*. At convenit prorsus tamen, omnem prius exuere scientiam, hominum placitis partam, mundumque velut animum exhibere, et obsequiosum penitus, quoniam Physica nostræ scholæ non docetur; (ut in libro *de magneticâ vulnerum curatione* diximus) nisi in quiete, pace, et silentio, sine strepitu verborum, sine distractione, divisione, et dubitatione deinceps in certarum dominarum opinionum, sine ambitione, duello consequenti armis, spe et avaritiâ lucri: simulque *postquam sacerdos et levita transiissent in Jerico, deinceps* (alatâ nimirum in Parabolæ mysterio per omnium judicem, sententiâ) *penes laicos tantum remansisse naturalium cognitionem, samaritani non spernenda parabola*<sup>1</sup>, ex *Paracelso* demonstravit *Helmontius*. Enimvero quicquid alias in natura docetur, ex probro et sensibus humanis venit, ideoque instabile et mendosum est, contentionibus obnoxium obscuritatibus involutum et conjecturis incertis mille stipatum, hinc est cur valde metuam, ut illi, qui suis saltem libris includuntur non plus scientiæ naturalis consequantur, isto, qui cænobio detentus, libros, regulas monasterii horas, et funes campanarum noverit; ejusmodi namque ignorat natura: utpote quæ non

<sup>1</sup> Eundo Hierosolymâ Bethaniam declinando ad austrum modo pagus est cui nomen Adomim ob latrocinia et cedes adhuc hodie ibi patratas, quamquam Minoritæ peregrinos doceant, sic vocari eo quod locus sit quo vulneratus est ille cujus samaritanus misertus est, item in sancta urbe ossentatur domus divitis epulonis, cujus historia magis parabolica, tamen creditur, quam vulnerati, loca tamen potius historias facti esse, quam parabolus demonstrant.



nisi penitiori radice, et rerum fundo abdita, sese recipit, nec coram sensibus panditur nisi phiatris pyrotechnicis electis : nec patitur se traditionibus scholæ, hominumque determinationibus ad lubitum doceri, et ne gratis Ruinatorem cum suis a philosophiâ naturali, (cujus tamen interpretationem præsumit) exclusisse dicar. sciat :

*Quod ille solus sit philosophus qui cognoscet elementa et elementata in naturâ essentia, compositione, proprietatibus, fructibus, ordine respectibus, progressibus, alteritatibus, dependentiis, sanitate et morbis : cum cognitione experimentali, fundamentali et intellectuali in unitate contracta : ut pote procedente ex simplici et uniformi lumine naturæ, hospitali in nobis, cujus detector est Spiritus sanctus per petitionem, quæstionem et pulsationem efflagitatus.*

Si itaque Aristotelis auscultatio hæc dona pariat, jam Ruinator, naturalis philosophus, triumphum paret. Sed meo, ut tantulo quidem judicio, *solus iste, rem, ut est ipsa in se, attingit, qui rem in precisione unionis attingit, et ab aliâ quavis distinguit.* Physicus *nimirum, si precise unionem principiorum et radicis attingat* : Caballista vero, si precise *unionem essentiae et vitæ attingat*, in precisione alteritatis : quæ eo quoque perfectior est, quo simplicior. Sive enim Physicam spectes naturæ in cursu suo (quæ est ordinaria) sive ejus variantis et velut errantis seu impeditæ in progressu suo (quæ est mirabilium) sive naturæ alteratæ per defectus (quæ est morbosorum) sive superatæ per supergressum (quæ est transplantationis et corruptionis) arte mechanicâ per partium detectionem, viam aperit ubique. Siquidem profecto realiter materia quævis (natura namque nusquam speculative existit ut neque extra materiam) ita explicari et demonstrari debet, ut ad manum, oculos et nares indicari queat, et sic a Pyrotechnico, suo professore demonstrata, intelligatur, *quia est* ; quoniam demonstratio *propter quid* (somnia est Aristotelicum, et vana promissio) in naturalibus, non est nisi penes naturæ authorem, quippe essentiarum prototypæ radices, et dona, suæ rationis, supra Philosophiam hospitantur. Primò vera autem, idcirco dicimus illa, quoque individua, horumque principia, causas et proprietates, harumque functiones, contra quæ admitti non potest probatio in contrarium, ad instar præsumptionum juris et de jure. Talia nempe



sunt universa, *quæ quia sunt* (et enim hactenus primitivæ et Divinæ veritatis in natura, sunt pentacula) atque idcirco talibus solis, omnis demonstratio naturæ procedit, solius ignis adinventæ suffragio.

Idcirco nec cuiquam quicquam in natura credimus, quam quatenus per ignem id demonstrare valuerit; sed dicitis, carbonarii isti nobis suas demonstrationes oculares, si credi velint, ostendant, non, ista addiscendæ Philosophiæ, norma nova est; in tuto collocati, parum moramur, quale de nobis iudicium feratis et rideatis susurrone nostram audaciam, atque iniquè ferant, naturalium scientiam, non nisi vasis, carbonibus, adeoque operationibus manualibus emi. quid tum postea? illis enim omnibus hanc thesim pono.

#### THESIS.

Dato quocumque objecto practabili, cæteris paribus nobilior est operatio quæ id practicat, quam quæ id tantum contemplatur, siquidem practicans habet utrumque contemplans autem tantum alterum, quapropter universis qui naturæ interpretationem ex libris hauriri posse putant, propono hanc quæstionem.

Quomodo videlicet per ignem demonstrari queant, sequentes propositiones, esse de numero eorum, quæ quia sunt?

ab. 1  
man. ✓  
1. Quod meditatione unius, sive verbo imaginato FIAT. Juxta Hermetem, universa semel creata sint, atque similiter etiamnum hodie, ex entitatibus intellectualibus in voluntatem demandatis, nascantur rerum semina, quatenus talia, hoc est: quod prout initium hujus mundi, a mundo intelligibili est, ita et semina, oriantur ex ente spirituali et contineant illud conarchitectonicum, singula juxta genus et speciem suam, separabile tamen a concreto suo, tam sorte quam morte.

2. Quod in ente spirituali, sive entitate intellectuali, nec demon, nec ejus ullus effectus, nec ulla ejus sit conspiratio, nec e cœlo mittatur, neque ex ratione et intellectu gignatur, sed ex voluntate et desiderio fiat in seipso, sicut ex silice ignis excutitur (in inanimatis vero ex dono determinato communicabilitatis, phantasiæ respondente) quatenus physicalia, per ignem probantur.

3. Quod quicquid fit, et intelligitur, id totum primo per imagines fiat, excepta transcendentali operatione vel cognitione.



4. Quod quicquid generatur, ex semine quodam substantiali generetur, et quicquid demum fit, seminis necessitate, indesinenti fluxu, scientia ac moderatione fiat a prima concreti materia usque ad ultimam.

5. Quod semina idcirco sint subjecta, in quæ Rationes ideales, virtute verbi, in elementis hospitatae, vel paternis diversoriis fabricatae, transplantarunt suas dictas imagines, per entitates spirituales, sine quibus omne semen sterile sit.

6. Quod proinde in seminis radice sive apice digniore, commixta veniant principium, faber, forma, natura, proprietas, signatura, fatum sive destinatio et duratio.

7. Quod imago seminalis initio transplantationis sui, absoluta sit a temporum, locorum et numerorum dimensionibus: ideoque crescentibus numeris in natura, diminuuntur proportionales.

8. Quod imago illa in prima determinatione, ingrediatur corpus seminis in secunda, illud induat, et in tertia tandem corporis conditiones omnes experiatur.

9. Quod esse uniale etiam in natura, propterea procedat esse quidditatum.

10. Quod imago seminalis, sive seminum thelesmus, in secunda determinatione, sit tantum minima possibilis portio in natura et materia.

11. Ideoque quod omnis substantialis subjectum generationis, necessario mediantibus dispositionibus ad generationem requisitis, debeat separari minutalas partes in 17000. Dictis singulis minutalis partibus minores, si non impedita et regularis sit, sin autem artificium irregularitatem adduxerit, ascendit divisio usque in 8200 particulas.

Hujusmodi atomorum divisio apud Abderitanum, hominem sua ætate sapientissimum, teste Hippocrate, fuit cognita, ab ignaris dumtaxat risu excepta.

13. Quod nulla experientia sit scientifica, nisi vel cognoscat rem in sua invisibilitate (et hæc dicitur synthetica corrupto etymo) vel in sua destructione alterationis alteritatis ad vitam novam (et hanc, nominant analyticam) aliam vero experientiam quamlibet, ex observatione comparatam, ut casui ortum debet et successum, ita nec suum subjectum adornare, neque scientiam adferre posse: sed esse potius experimentum, quod ab Hippocrate fallax idcirco dicitur.



14. Quod accidentia nec numeros , nec divisiones habeant , sed gradus , graduumque grana.

15. Quod ortus accidentium formalium Archei , non sit generatio : sed explicatio , interitus vero eorum non habeat annexam privationem , sed solam occultationem , et recessum.

16. Quod accidentia impressionalia , non per divisionem numericam graduum gradus accipiant , sed per accumulationem novorum accidentium , ad summum ascendant.

17. Quod materia tendens a non ente ad ens , per introitum seminis in illam , necessario sit in heterogeneitate multiplex , tam quoad numerum , quam quoad divisionem , cum autem ad ens , per maturitatem fluxus seminum devenerit , tunc unum fiat , quod cum ente convertitur , ita tamen ut neque tunc neget numerum , sed divisibilitatem , cum omnis sit numerus.

18. Quod vita physica , insita sit : mors autem tantum individuus advena , idque velut per accidens.

19. Quod vita non subsit morti : sed tantum termino Aniadi hinc sequitur.

20. Quod secium in rebus , non sit lassatio fluxionis seminum in periodum , sed adolescentia corruptionis penes vitam , idque in penitiori radice , concreti ubi vita cagastica gliscit.

21. Quod senium (non durationis temporum) incommoditatum ætatis et corruptionis auferri possit constante vitæ radice prima , in individuo nihilominus vegetâ et integrâ , idque pro modulo , regenerationis balsami , in corpore physico. Juxta illud qui replet in bonis desiderium tuum , renovabitur ut aquilæ juvenus tua , senium autem vitæ longæ filiastræ non subest pyrotechniæ.

22. Ideoque quod vita caduca (quæ astrorum est in nobis) seu liquoris radicalis , divisim separari , et spectari extra concretum suum possit solitaria : non autem vita filiastrica.

23. Quod proinde regeneratio in corpore physica , non sit anachmi in vitam longissimam : sed sortis mediæ tantum in mumiis balsamicis , et tincturis ascendentalibus astrorum , horumque vel effectorem vel plane malorum transplantationibus , in longe faustiores nativitates et progressiones. Ibi nempe sapiens dominatur astris.

24. Quod nullum medium possit regenerationem aut renovationem



in corpore physico causare , nisi eo puritatis , subtilitatis et simplicitatis gradum ascenderit , quod queat jungi constituentibus primis , sive radicalibus.

25. Quod tria sint corporum quorumcumque principia , nec plura nec pauciora , sal , sulphur et liquor.

26. Quod tria illa initia retineant characterem dispositionis proprietatis et inclinationis seminum illius concreti , cujus sunt principia.

27. Quod prima et ultima materia omnium corporum , sic succus sive liquor et possibilis fumus.

28. Quod qualitatuum primarum , in generationum lithurgia , sit sterilis dispensatio , et non nisi ultima confluxio , videlicet jam positis rebus adveniens , in ornatum et signaturam , instar colorum : quippe nullus morbus calidus aut frigidus est juxta radices (quas averruncare debemus) sed tantum quoad signaturas.

29. Quod nisi solarium suum frigus et anacardi suum calorem perdant , medicinæ non inserviant , sed vel venenum sunt , vel pondus nobis ; eoquod arcanum explicari nequeat nisi in vita nova sive media oportet aut vitam veterem et primam deponi , ac velut mori , quæ abolitio vitæ primæ principium est separationis puri ab impuro et invalido. Relinquitur ergo recens nata medicina in vita nova , ut purum arcanum absolutum , sine complexione , quam idcirco negligimus.

30. Quod nullus cibus , aut medicamen congruat , quod intus non gerit harmonicam physiognomiam corporis humani (totalem scilicet vel partialem anatomiam) juxta et ascendentis astri vicariam aliquam , ac spiritualem impressionem , cujus signatum foris etiam plerumque exhibet , ex quorum cognitione dietetice consurgit , simplicium medicamentorum scilicet ac ciborum cognitio.

31. Quod nullus sit morbus naturalis etsi in impuritatibus sedeat , quin non in semine suo , anatomiam nostri habeat , atque in eadem , non aliquam simul ataxiam nobis induendam , et participabilem contineat , hinc Physiologia morborum.

32. Quod nullum ens , vim medicaminis sortitum sit , nisi quod dictam ataxiam astralem sit corrigendo : idque vel abolendo prioris Archei noxias impressiones , vel eidem infundendo spiritualem tincturam potiore , exuberantemque : vel denique transmutando forma-



liter dictum Archeum , perniciosum a circumferentiâ ad centrum, in somno naturæ.

33. Quod uti cibus , partim similis , partim dissimilis sit : ita et medicamen : numquam autem morbo contrarium , idque loquendo de prima naturæ intentione. Simile scilicet tam morbo, quam naturæ, quoad anatomiam : dissimile autem morbo , quoad ascendentiam proprietatis tincturalis et Archei potentioris præpollentiam , proprietatem morbi, in se transformantis adeoque ducantur semina morbosa (Juxta Hippocratem) quo nolunt per ascendens nobilius et robustius.

34. Quod nullum pharmacum vitæ administretur , pro oppositione primarum qualitatum (cum non sit actio medica et pacifica : sed destructiva et debellativa) sed pro concordantia ejus cum anatomia spirituali in homine , et anatomia astrali in morbo. Hinc namque multiplicitas confusioque in medicamentorum compositionibus suspecta redditur.

35. Quod curatio, quæ fit per proscriptionem humorum , simul cum impuritatibus , non sit de prima ac supremâ naturæ intentione : sed symptomatrica et defectu melioris toni non consonantia non dissonantia , sed potius aponia ; hic jacet apex pathologiæ.

36. Quod omnis morbus descendat ex transmutatione genuinæ Anatomiae corporis.

37. Quod oporteat transmutatam Anatomiam in rebus singulis cognoscere, qui voluerit cuilibet affectui succurrere : hinc ruunt Pharmacorum multæ compositiones , eo quod in ipsis non sit ulla Anatomia, sed discors phantasia et confusa difformitas.

38. Quod sicut vita prima generati est in semine, et secunda in decursu generati ex semine (unde totius essentia) ita vita prima corporis sit in natura trium principiorum, et vita secunda ejus in essentia trium.

39. Quod introducta vita secunda, visibiliter tunc materia prima nota sit ; cujus ultimam tantum vides, dum vita prima medi corporis, abscedit, et in vita nova subsistit. Unde videlicet vita nova regenerationis rerum sive elixiridum inchoari debet : que non morti, sed soli fini, in quo res omnes pereunt, subjacet.

40. Quod nulla sit nova vita, si spontanea mors fragilitate incumbat : eatenus nimirum differunt mors exterminii et mors artis, diffe-



rentia patet in rubigine spontanea et croco martis: hic namque in ferrum pristinum reduci potest: non illa.

41. Quod qui novit manifestare materiam primam ex nova vita, is, nec alius, vita illius subjectum clare scit, hic viret verus physicus.

42. Quod æger in vitam novam non reducatur nisi sacramentaliter: sed vita media ipsi permaneat: alia vero, quæcumque non resurgunt in primum ens sacramentale, regenerationi artis substituantur, omnis igitur medicina, vitam mediam nostram tuetur, per vitam novam suam. Sunt itaque omnia arcana, in nova vita, non in prima, nec ultima.

43. Quod hinc orta sit anatomia materialis, quæ quid sanguis, quid cor, quid herba quælibet sit, et quale constent principiorum natura, edocet.

44. Quod hæc sit inventio, quæ nobis morbum indicat, et consequenter etiam remedium; hic hospitatur medicus.

45. Quod altera sit anatomia essati in vita nova, id est medicinarum, et rerum arti substratarum, atque hæc eousque proferenda est in nova vita, quoad astra et firmamentum ibidem appareant, id est arcanâ constellata hic Pyrotechnicus viret potissimum.

46. Quod huic subserviat tertia, quæ est anatomia signati, et usum, finem, ac destinationem suæ creationis, per signa exprimit. Hinc ars signata emersit.

47. Quod in hac (quæ præter naturam est) quinta anatomia (quæ est mortis) variis coloribus et effigiebus primitiis introducatur; adeoque ibidem agnoscatur, quia latitat.

48. Quod Anatomia localis, quæ est cadaverum, sufficiat obiter cognita (in quâ tamen hodie potissimum occupantur, cæteris post habitis) cum nullum habeat principium nec finem vitalia: fitque omnis actio naturalis, et cognitio nostra, semper circa id quod est per naturam vitalem.

49. Quod singulis anatomiarum, seminaliter indita sit scientia sui objecti, speculatio et imaginatio finis, cum scientia et determinatione rerum agendarum.

50. Quod non accadat nutritio conveniens, nisi anatomia astralis cibi, conveniat cum anatomia cibandi, et prius aboleantur specificæ entitates in Archeo cibi, ut fiat approximatio assimilationis ultimatae, alias irritæ hinc vitanda obsoniorum pluralitas.



51. Quod peccatum originale ullo modo nequeat auferri, nissi per regenerationem totius hominis tam juxta spiritum sive fundum animæ quam animam, ideóque homini prorsus impossibilem.

52. Quod regeneratio fiat per aquam, et spiritum igneum perpetuum.

53. Quod regeneratio immortalitatem arguat, hinc ejus effectus, indissolubilis character sit.

54. Quod si non peccasset Eva non fuisset subnoxia menstruo.

55. Quod qui redimeret hominem, debebat redimere in suo sanguine, et non mori suffocatus, nec ossa frangi.

56. Quod is debebat nasci ex virgine, non subnoxia menstruo neque peccato.

57. Quod Christus non potuerit peccare, ut neque infirmari.

58. Quod resurrexerit à mortuis, mox ante quadragesimam horam suæ mortis completam, et ante ortum solis.

59. Quod Ascensio in cælum fieri debuit aspicientibus hominibus electis tantum, resurrectio autem, nemine mortalium vidente.

60. Quod purgatorium necessarió sit pars integralis totius universi, idque non nisi post peccatum, et usque ad mundi regenerationem.

61. Quod realiter in purgatorio deferantur animæ a magnis ardoribus ad aquas nivium et vicissem, ac repetitím multotiès, quod aquæ nivium comburant et ardores lavent.

62. Quod numerûs repetitionum, qui post remissionem culpæ, pro eluenda peccati mortalis labe requiritur idem sit ac numerus specierum animalium primæ creationis sive numerus herbarum in zona cingente viridi : qui numerus est mons in quo virent Philadelphi.

63. Quod corpora electorum dumtaxat immutabuntur in resurrectione, adeoque fient clara, impassibilia, sole creato puriora, adeoque penetrabunt omnia solida, sine reactione.

64. Quod merita glorificatorum, possint non glorificatis subvenire et coaptari pro libitu, modo in essentialibus proprietatibus symbolizent, alias non.

Quod in resurrectione creatorum nemo erit monocus, nemo calvus.

Quod peccatum unum, quod pro indole sua tingat animas, adinstar phantasie prægnantis fætus suum deformando, hinc uniuscujusque peccatum manifestabitur et judicium sine lite erit.



65. Quod semel damnatus, in æternum gloriæ per se sit incapax, etiamsi esset in conspectu beatifico, et penetrabili gloriæ communicatione, hinc infernus est interminabilis.

66. Quod corpus glorificatum nequeat invenire quietem, nisi uniatur cum corpore, quod Dominus traxit de Virgine, quodque hoc includat ultimata in nobis beatificæ Visionis essentia.

67. Quod mundi terminus per ignem, erit anno ætatis solari M. M. C. C. sub veris sequentis initium, nisi divinitus prologetur aut abbrevietur & cetera.

Quorum resolutionem, qui ex igne desumere nequit, amice hortor, haud naturæ essentiam se pervestigasse præsumat. Etenim adeptus, harum demonstrationem numquam exiget: exigenti autem, dabitur numquam qui namque electus non est, per me eligi nequit, vocationem scilicet suam, sequatur alio.

Hactenus autem velut ex impertinenti latius digressi, scripsimus; quo Ruinator sibi nullam factam injuriam, si e cætu philosophorum naturalium sit sejunctus ejusque judicium idcirco de unguento posthabitu sit: quinimo eo liberalius id deduximus, ut præsumtionem ad fores exuendo, doctrinæ nostræ deinceps capax fiat.

#### AD NONAM ITAQUE SECTIONEM REDEO.

Ruinator. *Pag. 112. Quod de continuatione adjungis, plane intolerabile est, sic quæcumque aliqua ratione cognata, facies continuari, quantumcumque loco distent, et tamen hæc deliria non probabis. Philad.* Pudeat te ruinam unguenti jactitare et probare defectuosam esse. Sufficit namque ad probatam continuationem virtutis in unguento, hoc, nihil contra, nihil præter naturam habere, rem facti esse in Anatome tua dedisti.

Non omnia cognata, conjuncta sunt, nisi medium aliquod magnetismi (quale in terminis nostris, est unguentum) intercedat. Quod sane frustra foret, si in hominum arbitrio, cognitionis et continuationis medium staret classium quæ porro ducis deliria intollerabilia, quanquam contra te physicè et metaphysicè probata in nostro de magnetica vulnerum curatione libro didiceris, repetam unum saltem ex Sacrà pagina contra te ibidem adductum, siquidem nullum in



sanguine continuationis causam spiritum, præter cacodemonem, habitare decernis.

*Tres sunt qui in cælo testimonium dant : Pater, verbum, et Spiritus Sanctus : et hi tres unum sunt*, et deinde ad dominicam humanitatem descendens, inquit. *Tres sunt qui in terrâ testimonium dant, sanguis, aqua, et spiritus : et hi tres unum sunt*<sup>1</sup>. Ubi nec anima Christi, nec ejus Divinitas, sanguis sunt, et aqua, quæ attamen ambo idem sunt cum Spiritu. Quocirca spiritus ille aquæus et sanguineus, non est tibi usitatus cacodæmon, non denique anima Christi, non etiam Divinitas ejus, sed spiritus verus, sanguineæ identitatis, ad longinqua penetrans, quatenus spiritus : qualem scilicet, et quidem consimilem essentiæ, etiam nostra humanitas, ut talis nacta est. *Cinis erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tamquam mollis aër*. Atqui anima humana non est tamquam mollis aër. *Quis novit si spiritus filiorum Adam, ascendat sursum, et si spiritus jumentorum descendat deorsum*. Non loquitur textus de anima humana (quippe cum fiat comparatio cum spiritu brutorum) multo minus de tuo cacodemone, esto ergo contradictorium in Ruinatore. *Sanguini nullus inest spiritus, nisi cacodemon*. Item quod concessit pag. 276 *omnis sanguis Deo hostiatim libari debuit : quod pro anima et vita censeretur*. (*Intollerabile delirium contradictoriorum*) etenim si sanguis etiam coctus, a cibus, in lege arcebatur : quod spiritus, adeoque vita eidem inhabitaret : quo jure novo fidelis descriptor, sanguini spiritum incesse negaverit contra textum, sui viderint : Saltem non brutalis anima irate torrefit, aut elixatur : Sed prorsus, spiritus naturalis sanguini inest, synpathiæ custos et author. Is itaque quia spiritus, ad longinqua sine labore indefessus pergit porrigitur ad objectum, et quidem dumtaxat proprium, si nimirum per magneticum medium jaculetur. Hæc etiam lassatur præ itinere, siquidem organis caret et unguenti influentiâ magneticâ et sympatheticâ directus, pertingit ad objectum, jure consonantiæ et connexionis appetituum sive inclinationum sibi cognatum.

Homo quicumque ceperit feram, vel avem, quibus vesci licitum

<sup>1</sup> Joan. 5. Confusio S<sup>ti</sup> Joannis, contra Doctorem Joannem R.



est, fundat sanguinem ejus, et operiat eum terrâ anima enim omnis carnis, in sanguine est.

Acquisce textui Theologe, et vitalem spiritum, præter cacodemonem in sanguine agnosce.

*Et tamen hæc deliria tua non probabis.* Denique si cum medicis sermonem te miscuisse putes. Scias primò verum, *cœlum et astra, physice in hominem, nec influere, nec imprimere quicquam nisi mediante spiritu eodem astrali, sanguinis indigena.*

Quæris deinceps pag. 113. *Quænam, a quo, et ad quid fiat impulsio, cum sit continuatio.* Philad. a telo et pixide unguentariâ, ad vulnus : et quidem per unguentum, vel telo oblitum, vel (si telum stet pixidi infixum) alias maneniain sua pixide, essential sane te ignorare, tua perhibet quæstio multiplex, quæ nescius vituperare conatus, et ruinasse jactitas.

Rogas demum rusticè. *Quomodo trans montes, aggeres et muros fiat continuatio!* Quæstio videlicet, nedum tuam tuorumque sterilitatem et vanam audaciam : sed unguenti vanitatem, sat superque te demonstrasse præsumis. At sane virtutem influentialem, per spiritum astralem, sanguinis incolam, vectam, muris non magis arceri, quam possit influencia supra, non injuria prius contemplari debuisses, quam de agentibus spiritualibus in naturâ corporeâ, sermonem nimis crassum, institueris. Reliquum paginæ deinceps satyrâ imples. *Os loquitur ex cordis abundantia.*

Tibi imponis legem, lex autem prævaricatori supplicium præsto.

Pag. 114 *in unguento est spiritus balsamicus, inquis, nego esse, quid adfers, quo convincas?* Magistraliter sane ac belle, ruinam unguenti attulisti ! Quid si te tuis sternamus armis?

Dicis namque pag. 276. *Omnis sanguis (etiam extravenatus). Deo hostiatim libari debuit, quod pro anima et vita censetur.* Item sub finem sectionis 19. Admittis quod hic negas, *scio sanguinem et adipem humanum, ad medicinam valere, et a peritis medicis bonisque viris adhiberi.* Atqui nil ad medicinas assumitur, quod non spiritu vitalique facultate sit refertum : ideo nimirum effecta et demerita redduntur pharmaca, cum spiritu balsamico destituuntur. Istud namque a nostris prius didicisse debuisses, antequam lucidum judicium tuum in naturalibus nostro proposuisses.



*Quidquid enim ad vulnera tam interna quam externa adhibetur, necessario vim habet balsamicam in vapido spiritu stabulatam ! Sed ultro tibi do [pag. 119] fieri posse ut in sanguine humano, mumia et adipe, vis sit ad sananda vulnera : ergo necessario vim habet balsamicam sive consolidativam, in vapido spiritu stabulatam : etiam per consequens, ipsum unguentum, quod ex iisdem simplicibus confit. Major est axioma medicum. Minor conflata est ex verbis Ruinatoris. Iterum. Unguento inest sanguis : sanguini autem inest spiritus balsamicus : ergo et unguento inerit. Major est nota. Cum ex compositione unguenti, tum ex verbis Ruinatoris Pag. 111. Minor constat ex S<sup>to</sup> Joanne, quod vero is spiritus sanguinis, sit balsamicus, concessit nobis superioribus verbis ex Pag. 119 allatis Ruinator. Patet ergo ex ipso eodem Ruinatore, unguento inesse spiritum balsamicum, quod paulo ante expressis verbis in thesim negativam ponit. Addam hisce ineptiis, esse intollerabilem in Theologo blasphemiam quod sanguis brutorum omnis, eo quod pro anima vitalis censeretur, debuerit Deo libari in hostiam : et sanguinem humanum martyrum, imo ipsius Filii Dei, existimari demortuum, velut cadaver, spiritu vitali privum. Primo ergo ac tutum, siquidem nolens, tu ipse nostra quæ dixisti, deliria improbabilia atque intollerabilia, probasti jam antea. Pag. 115. *A spiritu consimili, totus spiritualis es Gocleni spiritus habes adipatos, patibulario unguento immersos. Non dubito quin sint ii, quos Apostolus vocat, spiritualia nequitiae in cælestibus, et esse eundem, qui veneficis unguentum præscribit, esse spiritum mundi, mundi rectores, tenebrarum harum &c. non luctati sumus contra carnem et sanguinem, sed potestates tenebrarum.* Paulus distinguit potestates has, contra sanguinem, et Ruinator confundit. 3. Jacob.*

Quid si Goclenius spiritualis sit, eo quod de spiritibus herbarum et animalium suam unguentum proprietatem adipisci scribat. Tu certè nominalis disputator ac fidelis descriptor, lege convictus propria, totus eris diabolicus, tum quia eadem, diabolo tibi familiari attribuis et potiori adhuc jure, quia calumniaris, non autem spiritu humili et miti, errorem aliquem demonstraturus accinctus venias. Secundo adverte quod (*non dubito, ut puto, ausim &ca*) in vicem pollicitæ



demonstrationis assumere, illi soli sit indultum, qui puerili temeritate, dubitanter, putaticie, audacter et nugaciter sibi contradicit et strenuè asserit et multa scrutatur. Tertiò equidem quem Dominici corporis sanguinem humanum et spiritum evangelista nominat, non dubitat theologus, non inquam Religiosum & Jesuitam spiritualia nequitiae in caelestibus vocare, *non dijudicans corpus Domini. Amice, ad quid venisti!* Quartò demum adverte, quod potestates tenebrarum harum, sint illae, quae sunt hostes primae veritatis, atque ideo tenebras falsitatis et mendacii, contra opera veritatis, malè dispositis intellectibus offundunt. Illas, illas inquam vagari in cerebro tuo ac tuorum hactenus ostendimus, atque deinceps ostensuri sumus, proinde etiam consequens est, quod *mundi rectores* esse ambiant, tui similes. *Pag. 116, dicis, quod iste spiritus unguenti, dirigit, disponitque corpora et res. Quantum deest, ut hunc tuum spiritum, Deum facias: ac sic te iterum idololatram probas, nam attribuis illi potentiam divinam.*

*Philad.* Spiritus qui in semine, spumosoque corpore, juxta tuum stagyritam, habitat, ac proportionem correspondet elemento stellarum, totum embryonem novit, tam superba structura delineare, adeo ut dirigat disponatque intus et extra, corpora et res. Spiritus, qui in visceribus nostris, adeoque in sanguine et cavitatibus gliscit, alimenta appetit, attrahit, digerit, separat, dirigit, assimilatur, disponitque corpora et res. An proinde quivis hoc sciens, intelligens et credens idololatra est? An non potius earum naturae ignarus sophista, curiosus vituperator ille, qui earumdem cursum ordinarium ignorans et discere recusans, cachinno excipit, et gnaros proinde, reatus idololatriae accusat? Sat itaque ostensum est in sanguine esse spiritum, ideoque posthac si sapis, cacodemonem desere et noli tuis deliramentis, te mundo palam exhibere; etenim vel ex hinc observo perpetuum esse, in cætu vestro, utrumque Grammatica et Theologia Scholastica abundant, neminem tamen esse cui justo titulo naturae interpretatio sit delegata: cum inanem garritum et maledicentiam tuam sinant sine crisi et ferula in vulgus spargi. Ridebit idcirco tuos approbatores veniens aetas, quod pro diabolo, tamquam ejus syndici scomatibus meris dissectent, jura sibi exigant, et fundum suum in naturae regno ampliare studeant. Dolendum est ejusmodi censoribus, naturalium



censuram, usurpatione possessionis raptæ relictam esse. At sane, quicumque rem creatam a Deo non distinguit, jam reus idololatriæ ipsemet esto. Quapropter oportune nostrum e libro de mago corollarium in caput tuum torquebo. *Quicumque effectum naturalem, a Deo sic creatum, tibiuit demoni, is alienat honorem creatori debitum, et in satanam, eundem ignominiose vertit: quod, si bene sub tuam revocaveris anatomen, idololatriam expressam invenies.*

Pag. 118. eodem quo cepisti pede pergis, nullumque nedum in sanguine, sed nec in rebus spiritum præter cacodemonem agnoscere, et inquis: *quod is subsannans unguentarios, adhibet ipse vulneri clanculum, insensibiliter alia.* Hæc sic certo asseris, restat igitur ut fideli descriptori si tibi credendum sit credamus te diaboli verbis mendacibus instructum sic asserere, idque penes te esse, demonstrare. Sic enim de te credemus, donec rationem validam attuleris: atqui cum hactenus in probando defectuosus manseris: par est, affirmationes tuas, velut mendaciorum, tenebrarum, et defectuum patre acceptas, æstimare. Quibus stigmatibus pressa tibi conscia mens, binis ab inde lineis duplicem rationem addis. Prior est. *Spiritus in unguento est determinatus, juxta Goclenium, quo præsentem, et tangente vulnus, fit effectus: absente, non fit, decedente cessat. Sed spiritus iste est Diabolus: ergo (o potentem vim veritatis) per Diabolum fit sanatio.*

Consequentia Robertiana nititur suppositione falsi subsumpti, petitione principii et exclamatione ridicula. Altera ratio: *Cacodemon callentissimus omnis medicinæ est; ergo sine diaboli operâ, vulneratus pessum iret* Consequentia Robertiana, est a disparatis, et stultis quasi dicam, *diabolus callentissimus Theologiæ disputator: ergo sine diaboli subsidio disputator J. Roberti pessum iret.* Siquidem pro jure suo, adhuc æquius est, per os Theologi disputet, quam per unguentum sanet.

Ponamus, quæso, absentem confratrem tuum graviter à latrona vulneratum, loco deserto, remediis destitutum, atque ipso inscio haberi vel de suo sanguine, vel telum ipsum, quo sauciatus esset: sanari autem, ad telum ipsum, unguento armorum adhibito (vidi namque et hoc modo inscios breviter et citra dolorem curatos) quæ-



ritur quale jus competit satanæ inter curandum super hunc tuum collegam? si nullum; cum enim Jesu sit socius indivisibilis, expers criminis, et consensus: attamen sanatur denique in datis terminis, absentem qui unguento telum inungit, negas curare absentem saucium, unicum autem diabolum esse chyrurgum: iniquum autem sit, satanam in virum non conscium et Sanctum Jesu comitem jus retinuisse; necesse itaque est omnino, eundem curari sponte sua, vel virtute unguenti absentis, neque enim sponte sua sanantur vulnera gravia, et multo minus citra dolorem, quod ipse ultro tota sect. 23. das. Quid restat ergo Ruinator, nisi quod tuus ille confrater probet pro nobis efficaciam unguenti non esse ex diabolo, sed naturalem prorsus utut delires, mox pag. 119 hæc tua verba agnosces: *de vi sanativa loqueris et si dixi illam undecumque a diabolo spiritu accipi, nolim tamen, tecum contentiosè agere, ultro tibi do, fieri posse ut in sanguine humano, mumia et adipe, aliqua vis sit, ad sananda aliqua vulnera* quibus verbis maluisti tuo sermoni contradicere (Pag. 114, *in unguento est spiritus balgamicus, inquis; nego esse; quid adfers quo convincas*) quam quod desiderio convitiandi non saturato succubuisses: ut enim cum diabolum dixisses, undecumque mendices remedium pro vulnere, quires unguentum simplici assertionis convitio, infamare, ideo nempe subnectis: *Atque ita fieri potest, ut tuam ollam quandoque diabolus non dedignetur.* Rixæ, Rixæ transvehunt te, et nugæ, nugæ judicium (si ullum superstes habeas) prorsus obtenebrant. Goclenius deinceps virtutem ab unguento ad vulnus transplantari dicit; confestim autem propter vocatam, transplantationis, novam metamorphosim jebusiticam fingis, luridæ et nuperæ metamorphosis Calvinio Goclenianæ author, etenim illius ergo ex professore medico, Goclenium hortulanum, exclamando efficis, equidem in comediis puerorum et histriomum jocos vestros dolendo dissimulamus: in seriis vero, pudeat senem Theologum, rationis indigum, convitiorum vero profluum esse, atque ejusmodi ineptias blatterare, non miti et humili spiritu melleo: sed felleo spiritu judaitico non jesuitico. Abinde autem mox paucis lineis rursus improvida non minus quam stulta arrogantia jactitas, hæc verba. *Lector optime, confectum mihi est, quod cum Goclenio suscepere prælium, et mox iterum;*



*curatio magnetica, ita misere curata est ab illo, ut cum ægrotaret, jam planè sit mortua, et insuper infelicibus spiritibus commissa.* Heu miseror, sterilitatem vestram et promptam jactitandi audaciam, a tuis nec fuisse animadversam, nec digne in te animadversum sed plane incultam, indultam et inultam : unde plures estiment, ut uno cognomento, ita eodem convitiandi fervore concitos omnes esse, quotquot littera inflavit arrogantia consocios. At nondum sane vicisti Goclenium, quem necdum te intellexisse sermo tuus indicat imo quam Goclenium superasses quoquo modo, ne putato tamen ob id unguentum obiisse; memento tuæ præfationis : *non te extollas in cogitatione animæ tuæ velut taurus.* Quid si vicerim Theologum, male de imperio satanæ disputantem, ergone satanas mortuus erit? ingens hic mihi scrupulus oritur, unguentum namque si tuo, tuorum approbatorum et consociorum voto, traditum jam sit satanæ, neque tamen ob id hactenus satanæ accesserit, merito verendum, a talibus mercatoribus, siquidem pro legatis, venumdatum quandoque fuerit regnum cœlorum, ne proinde consimiliter omnes ementes sequatur. O quinimo hos sanas venditores.

In limine sectionis decimæ, malitiam, non militiam exeris in *Bombastum Paracelsum*, velitque nolitque authorem unguenti *armarii facis, et inter Catholicos neminem, qui de hac superstitione* (sic ausu impuni et licentia superiorum, unguentum nunc trucidatum vocas), *egerit inveniri*; etsi sanius agas, non mihi stomachum movebis, quin exoletum habeo tædiis tuis. Respondebo ad tua tuis verbis. *Tu dicis, ego nego, quid habes quo convincas?* Pag. 114... Unus imprimis *Basilius Valentinus* (quem monachum benedictinum agnoscis) utramque tuam assertionem falsitatis, contradictionis et mendacii evincit : juxta et quem mox pag. 124 *Hieronymum Cardanum* citas et *Baptistam à Porta*, ut *Paracelsum* tibi de catholica fide suspectum, transeam : ne tecum more tuo petere principium videar.

Cæterum ad testimonia loco pollicitarum demonstrationum jam item est *Schenckius* (ais Pag. 123) *prodigiosam vulnerum curationem vocat : ergo non existimat naturalem, sed diabolicam.* Consequentia *Robertiana* est. Christiani namque prodigiosum, etiam naturalem dicunt et curationem prodigiosam admirandam interpretantur.



Sin autem penes vos prodigiosum, diabolicum sonat, Jesuitas contra christianos hac in re distinguere necesse erit. Potes tamen, Ruinator, dictamen tuum, ad confusum lubitum interpretari : sed verba Schenckii non tuo stant subnoxia imperio; nam hoc non est cum fide describere nisi tuam sic voces. Dicam igitur prodigiose disputas et probas calumniose : ergo non naturaliter sed diabolice, jacet humi igitur contra te allatum testimonium. En contradictorium *Pag. 116* dicis *spiritum sanguinis, Deum fieri, eo quod sit causa sanationis, adeoque Goclenium idololatram fingis, eo quod spiritui quid prodigiosi* (quamquam falso) *tribuisse dicas*. Atque hic prodigiosum *non est naturale, sed diabolicum?* Sic nempe diabolium, supra, vel extra naturam collocas, et necessario deinde adorandum vis; amice quorsum pergis? at saltem vel ex disputandi forma, eo quod autoritate quorundam, ruinam unguenti intendas, patet te physici officium necdum didicisse, qui non hominum placitis : sed rationibus solis, sed experiētiis per ignem ceu rationum fulcris contendimus, est ne istud, *scribendo amare brevitatem*, ut dicis *pag. 27*, est ne istud *demonstrasse?* praelium confecisse?

*Pag. 125. Libanium citas, Paracelso juratum hostem*, quid ni et Erastum Danielelem canentem pariter in confirmationem cum verbi sacerdotalis fide et tui ipsius autoritate adfers? Libanius equidem scholam Parisiensem ejusque sententiam, cum Riolani ineptiis, tam funditus pessundavit, quod deinceps defuturus sit, qui cristam contra Libanii defensionem erigat; hic inquam vir judiciosus in Paracelsum invehitur, fragilitate commotus, quem tamen in *Apologia chimica*, contra Guilbertum Lotharingium edita, fidis testimoniis asserit fabricatorem et possessorem ditissimi illius lapidis quo solo nomine Libanius (qui eundem habuit numquam) se Paracelso hactenus minorem fateri cogitur; disce ergo, quantopere obscurentur judicia, etiam doctissimorum, si convitiis et contumeliis se dederint.

*Sectione Undecima. Doni forma, doli forma, Piaculari Paracelso*, comminaris dirissima, eo quod sit unguenti primus inventor; quod ipsum tametsi suevit rixari, de asini umbra, et a te ipso refutatum, ut patet sectione 10. Oportet attamen aliquot consequentias *Robertianas* ponderare, ut lector, et suam Ruinatorem, in palestra cognoscat, et quantula ac quam falsa opinione bilæ, in tantum virum evomuerit.



dixit enim : *Oswaldus vocat unguentum sympatheticum Paracelsi : ergo Paracelsus ejus fuit primus inventor* ; concluderet materialiter, a manca autoritate, si diceres, eundem fuisse nominis (sympatheticum) primum inventorem ; contradicis, ubi *Basilium Valentinum annis centum Paracelso antiquiorem de eodem unguento egisse fateris*. Iterum. *Libanius vocat Paracelsicus usitatum : ergo Paracelsus fuit primus inventor* non secus ac si dicam soleæ sine calcaneo Jesuitis sunt usitatæ, ergo B. Ignatius earumdum primus inventor ; vel Theriaca Jesuitis in usu est : ergo eorum fundator primus Theriacarius. Sequelæ sunt *Robertianæ*, et magni momenti in naturalibus ; lituras litteræ tuæ habeant.

Tertio. *Burgravius curam magneticam ex mumia Paracelsi vocat : ergo Paracelsus secundum cacodemonem, fuit primus unguenti armorum inventor*. At quoniam argumentis ab autoritate, vix quirem respondere, quin refringam viri alicujus autoritatem, adeoque odia in me concitem, eapropter horremus ejusmodi argumenta in physicis, et diabolica vocamus, ideoque ejusdem farinæ viris, relinquimus. Interim miror anxie, Ruinatorem hactenus nullam duxisse periodum vel quæ convitia, vel stoliditatem insignem, vel vicem contradicentis non expleat. Agedum et nunc id palam faciam ; basis namque argumenti est : *Burgravius dixit : ergo sic est* atque ex professo aliquot sectionibus, ejusdem Burgravii autoritatem comminuis, proscindis, laceras ; habes ergo contradictorium : nunc tuam attende in eo stoliditatem. Burgravii imprimis verba, mentem et intentionem nequicquam intellexisti : siquidem non ibidem curationem per unguentum armarium : sed aliam magneticam exhibet, unguenti exortem, quam, quia sine usu ea est, idcirco mumialem vocat, de qua idem in Lampade (si quicquam residuum tibi memoriæ est) de sanguine mumiali, intra ovi putamen concluso esto ergo *Robertianum* argumentum : *curatio per totum sanguinem, intra ovi testam, est magnetica, et est ex mumia sanguinis, juxta Paracelsum ; ergo unguenti armorum, Paracelsus est primus a diabolo inventor*. Habesne stoliditatis tuæ depromptum satis ? et, priusquam laceres, serio examina quid laceres, ne stulte deinceps laceres pudeatque te et ex animo pigeat, festinantis tuæ et impudentis criseos. Etenim *Pag. 129* Oswaldum multis nominibus

*Proli*



delirum, impium, adeoque impietate et deliriis Paracelso geminum facis, cujus paula antea auctoritatem magni fecisti, eo quod unguentum vocaret sympatheticum Paracelsi, teque incautum deciperet. Placuit nempe tunc quatenus ex eodem quicquam contumeliarum in Paracelsum gerro congereres, modo cum fide tua describeres. Formabo argumentum tuum.

*Oswaldus vocat unguentum sympatheticum Paracelsi : sed Oswaldus circa hoc unguentum delirat : ergo Paracelsus unguenti illius est primus inventor. Quid si et quidem longè melius dicatur : Oswaldus vocat unguentum sympatheticum Paracelsi, et circa unguentum delirat : sed Ruinator vocat unguentum sympatheticum Paracelsi tamquam authoris ; ergo et circa unguentum delirat.* Quam consequentiam, reali suo delirio Ruinator approbat ut in censura hujus libri, sub finem adnexa, apparebit.

Tandem *Pag. 120* miserandam, id est *Robertianam* consequentiam et casam a simili infert : *diabolus unguenti lamiarum, quod sanguinem humanum et pinguedinem puerorum exposeit author est ergo et ollæ et unguenti paracelsici.*

*Philadelphus.* Bellè sane similitudinem adequas ; sunt enim argumenta a simili materialia nimirum, multamque circumstantiarum æqualitatem exigunt et male accinctus advenisti, qui similitudinibus undecumque corrasis, ruinam magnetismi jactitas. Etenim unguentum lamiarum, ut dicis, pinguedinum puerorum, nostrum, adultorum, exigit. Deinde (ex confessione lamiarum) requirit pinguedinem, sanguinem et cerebrum cathecumeni, non baptizati, ad hoc occisi, et diabolo sacrificati : finis vero est, ut convolent ad sabbathum et reatum execrandum. Vide prius an cuncta occurrant in unguento armorum, tum dein conclude a simili, ego similia adducam tibi, tu inferim *Robertianam* tuam perpende sequelam, pro ruina unguenti et erubescere non ut suffusus vultus mero, sed vero.

*Cæna Calvinii a diabolo est instituta quæ panem et vinum requirit et ad masticandum ac potandum offert ; ergo in qualibet cæna sua, panem et vinam masticat et potat a diabolo.* Johannes Roberti vides ut sola finium diversitate, sequela tua unguentaria corruat ? et institutorum pro nobis, dissimilitudinem arguat ? hoc cene est inquam argumentum ex unguento canidiarum petitum, quod toties, vel a libri tui limine, tamquam per se notum, quod



manifesto unguentum armorum in rudera desierit ? Apage cum puerilibus terriculamentis ; denique negamus *unguentum lamiarum exposcere sanguinem et pinguedinem humanam*, freti subsidio Ruinatoris, qui *Pag. 100*, dicis, *canidias non ferri propter unguenti illius vim, sed propter robur hircini dorsi, quo vehuntur*. Inde ergo contradictorium patet, *diabolus vehit canidiam, non autem virtus aliquapiam unguenti* : ergo unguentum qualecumque cum ad istam operationem operetur nil non requirit certa ingredientia. Ast unguentum armorum certa presupponit simplicia, sine quibus singulis, irritum expectatur effectus ; ergo iterum, etsi non lubens, adnota, quod unguentum, quantum vis esset solius Paracelsi : olla tamen mere tua est, ab ingenio et præfato genio tuo, illis præstita. Quod fateris *Pag. 342*, cum eamdem Goclenio ut tuam, in arcum triumphalem erexisse exprimis, iterum. *Diabolus est immediatus author unguenti lamiarum, ut dicis, Paracelsus vero secundum cacodemonem author et inventor unguenti sympathetici*. Consonantiam similitudinis, tecum ludendo examinemus.

*Si ergo Paracelsus suopte ingenio pravo, invenit unguentum sympatheticum*, contradicis argumento tuo e *paginâ 130* superius jam allato de unguento lamiarum.

*Sin autem diabolus sit inventor, et Paracelsus vulgator*, tunc contradicis argumentis tuis, ex alienis autoritatibus, initio sectionis hujus allatis et refutatis.

*Sin autem Paracelsus sit inventor una cum diabolo*, tunc contradicis argumento tuo identitate unguenti nostri et lamiarum, juxta inventorum paritatem, lamiae namque non sunt coinventrices sui unguenti, at solus diabolus, ac pessimè idcirco quadrat a te somniata, quæ etiam tot cum ineptiis et adjutoribus contradictoriis stare non potest. Postremo circa hoc adverte *sect. 1* item *pag. 19* denique *sect. 9*, te assumxisse *veneficarum unguentum, idem esse atque sympatheticum eodem patre et efficiente operans*. In hac autem undecima prepostere ac surbide te conatum fuisse probare quod temere assumseras, est ne istud, methodum observasse, prout te servaturum in fine proloquii promiseras ? quinimo in epistola inscripta : *Goclenius magus delirans*. Duaci impressa, habes hæc verba : *Delirat Goclenius, quia nullam servavit methodum, vereor*



profecto ne iudicium in te prolatus sis, hactenus de lana caprina tecum.

*Pag. 130. Unguentum, neque naturaliter quicquam efficit (ut ostendam) neque Dei peculiari privilegio, per se, aut beatum Angelum : ergo ex diabolo operatur.*

Inter *Robertianas* hæc sola valet consequentia, at quid? in limine petit principium, adeoque non est granum sine palea. Quod etenim dumtaxat probandum suscepit, probaturum promisit, id velut probatum assumit; enimvero *sect. 9*, gloriatur *de confecto cum Goclenio prælio*, et *magneticam curam jam interfectam*, infelicibus insuper spiritibus commissam nunc immethodicè promittit se ostensurum (*ut ostendam*) deinceps illud, de quo jam dudum triumphum præmaturè egerat, adeoque id nondum ostensum esse, velit nolit fatetur conscia mens; saltem deferbeas irâ Ruinator : quandoquidem Paracelsus non fuerit author unguenti, et si fuisset, nec proinde unguentum fudit authoritati hominis alicujus.

#### SECT. 12.

Væ tibi Paracelse ! in te vibrantur bruta fulmina.

*Philippus, Aureolus, Theophrastus, Bombastus, Paracelsus, magnus philosophus, medicus, Theologus. Satin hoc est nomen? Satin epitetorum?*

*Philadelphus* quid si idem de te dicatur! *Reverendus, ac venerandus Dominus Pater J. R. Arduennas, Sacerdos Religiosus Professus, Provincialis, Artium et Theologiæ doctor, Cancellarius Herbipolensis, professor Theologiæ, et linguæ Hebraicæ, Philosophus magnus, linguarum peritissimus, naturæ interpres, superstitionum censor, unguenti Ruinator, Anatomicus disputator, fidelis descriptor, ollæ inventor, vir acris et rari ingenii, et reliquæ quæ tibi ex Vranchemio laudis tuæ buccinatore, citas encomia. Satinne nomen, satin titulum?*

Viden ut hisce nugis et nominalibus convitiis, rei susceptæ nihil accrescat vel decrescat. Puerile ubique supremum argumentum, convitium in nomine reperire, utque interim de præceptoris fertilitate nomen, constet. Scias ex Baptismate, fuisse Philippum Theo-



phrastum : in confirmatione deinceps nominatum , Aureolum Paracelsum , plurimis id namque nationibus familiare , nomina pueris indere frequentia. Bombastus vero ex Hohemheim , cognomen est familiae. Eremita autem , agnomen fuit primum factionis , mox religionis suae. Tria quae addis , non nomina : sed tituli sunt , ab aliis , honoris ergo , ipsi adjecti. Quos pro unico commutavit , qui est monarcha arcanorum. Quoniam proprietatum maximus indagator , et clarissimus distinctor , utut rumpantur ilia momis.

1452. AJO , NEC ID TEMERE : VITA TUA SCRIPTA PERENNI  
FLOREBUNT , MEDICAE MAGNE MONARCHA SCHOLAE <sup>1</sup>.

Pag. 132. Blasphemam exclamas esse Goclenii prognosim. Quod diaboli infernarum portarum non poterunt praevalere adversus doctrinam Paracelsi , et merito quidem clamas , quia vapulas ; nam continet illa , hanc minorem. Quod tuus cacodemon , non poterit praevalere adversus unguentum armorum , utcumque a tuis opem accersat. Continet rursus tua excahmatio , petitionem principii. Quoniam si unguentum naturaliter producat effectum (quod a nostris probatum est , a te autem nullatenus contrarium) scis autem , quod contra veritatem naturalem , diaboli nequicquam umquam valebunt. Iterum decet prognosim istam a blasphemia defendam et piam ostendam , per tuamet verba , implicite contradictoria.

Pag. 138. Dicis cacodemonem tartarea rabie actum , ut hominum sanitatem , simul et animae salutem everteret , scientias a quibus illae pendent , conatum esse infernali fuligine inficere. Quem demonis conatum et hanc portarum inferni rabiem , nihil praevalitura contra hominum sanitatem (ex misericordia et fidelitate Dei tenemur credere ac sperare) ac minus contra salutem animarum fide commissionis credimus. Igitur adversus lumen et veritatem medicam , a Paracelso descriptam , nihil valituras adversarii cujusque technas , ut vero omine dictum est (quod rationibus , et remediis eodem fonte desumptis , probari potest) ita contrarium asserere , non nisi ignari censoris irritum opus est. At , frustra cicadae contra tormenta bellica obstrepent : siquidem caeptum jam est , Paracelsi illius

<sup>1</sup> Anno mundi 5621.



studium, universitatibus publicè cum fructu prælegi, a doctis ple-  
risque suscipi, etiam a vulgaribus medicis, meditatum esse, et cum  
Galeno, ad hujus ornatum maritari; majora ventura dies audebit:  
quia postulat necessitas, memorandi, et miserandi casus humani  
spectatrix.

PECULIARE CAPUT, DE VITA BOMBASTI PARACELSI.

Convitiis adornat Ruinator totus echinus asper, ut suo ad vitupe-  
randum ignota, nato nothoque ingenio satisfaciat. Atque hoc non in  
hominem apud nos: sed in rem, in unguentum estisse penes te et  
cum fide descripsisse. Perge, producis fratres roseæ crucis Paracelso  
obloquentes, et hactenus probas Paracelsum virum nihili: virum  
illum, quem nefas est a malis laudari, ab ignaris vituperari decus  
est. Agedum, frater Roberti, cur fratrum istorum nunc tanti authori-  
tatem facis! an quia bolum palato tuo amicum porrigunt? Saltem  
meminisse decet, a te tuo hocce heautontimorumenos vocari here-  
ticos, scelestos, mendaces, fanaticos, mithratos, etc. An non frustra  
et ridicule eorum crisin in Paracelsum commemoras? At quorsum  
ergo. Eheu dumtaxat ut calumniari queas. Pergat, ut pereat suo  
sorex iudicio.

Primum intonas, et *Paracelsum* convitii loco, *Alchymistam* vocas;  
a vulgo, et rure tuo, te non separas, qui hoc, in convitium vertis.  
Quocirca remitto te ad examen sententiæ scholæ Parisiensis authore  
Libanio editum, ubi mus quod rodas invenies, nisi dentifragium ex-  
paveas. Sin minus, vos siquidem nupere inter Sorbonam subreptitiè  
admissi estis; itaque si rem illis gratam in tanto vestri, novitatum,  
et innovatorum vulgari odio, opportune exhibere velis, Parisiensium  
sententiam, solus vindica improbitatis: retunde inquam aciem Li-  
banii, si felix disputando, tantopere scripturis; inde deinde victor  
rediens, tum prius Paracelsum impropere isthoc convitio; indignius  
sane nihil est, quam quod vituperent bardi, quæ ignorant maxime.  
Si non Antonii Sanctarelli saltem Francisci Garassi sententiam theo-  
logicalem defende et vestrorum excusa approbationem, quæ 1 sep-  
tembris anno 1626 ab omnibus doctis & probis, pleno Sorbonæ con-  
sensu censurata et explosa est tanquam hæretica, erronea, scanda-  
losa, temeraria, textus sacros citans falso et distortuens, præter



turpitudines innumeras morionis continens. Præfata quidem censura, debite Garrasso insinuata 6 julii, cui nec vos, nec is ipse quicquam respondistis, libri approbatores errores quos correxerant, et Garrassus se correcturum promiserat, transmiserunt: attamen ille nec legit, nec correxit: sed vestro sub applausu et Provincialis edidit. Tu itaque hanc istam censuram impunem ne deseras gliscere et interim bonarum artium professores intactos relinque. At qui exemplis et authoritatibus ubique laccessas memini D. Franciscum Aguillon, qui aquilonius vobis est honorificè appellatus, Antverpiæ *impiam et maledictam* (quam sic ad palatum tuum damnas) *aurificinam*, explorasse anno 1596 qui cum in mechanicis inexpertus, quemdam aurifabrum, quem passim *parvum Guillelmum* nominabant, in subsidium vocabat, utque suis ædibus (nondum enim vestræ, illa urbe sic erant multiplicatæ) opificium fieret adjunctis promissis impetravit; hic me, et Joannem Rubenium sapius advocat, operis spectatores, qui rem indubiam, propter societatis authoritatem, splendidam tum putabamus, accurrimus, videmus vasa vitrea, cujus juncturæ luto, sigilloque eidem impresso vestræ domus, munitæ erant, unde suspicio est, non nisi mandato superiorum id accidisse; erat autem Chrysulca, multoties super argentum repetita, atque tandem fracto vase, ut reperit se oleum, operam et tempus amisisse, et argenti magnam fecisse jacturam, mutata est animi sententia, latebras quæsivit: ab alchymia enim tyrone factus est pseudochymista; tempus deinde in adulterio gemmarum trivit, quas tamen in monilibus ecclesiæ inseruit venumdedit Societas et per totam Italiam disseminavit. Quarum occasione et spe lucelli, ut radiorum reflexiones melius imitaretur, studium optices feliciter amplexus est, fuitque sophistica chymia et adultera ipsi et suis hac ex parte adhuc utilior, quam erit Ruinatoris de Goclenio arcus triumphalis. At necdum satis ad pseudochymistæ gradum: quin injecta aurei fœnoris spe, aurifabrum insuper perdidisse, necesse fuerit, qui extremâ paupertate coactus, deserto opificio, de pauperata uxore et prolibus, miles evasit sub capitaneo Palinx; militis enim discipulus, cum matre desperatione, militem peperit: una historiola, centum instar.

Porro quæ *Pag. 133*, ex Gesnero adfers, non cunctabor plurimum cum Ruinantor ipse et inscius *heautont*, sequenti pagina infringas et



inprovide asseras, Gesnerum Paracelsi libros non legisse. Equidem vocat ille, tu vero recitas, superioribus tuis annuentibus, approbatores tui applaudunt, Paracelsum vagabundum erronem, cujus suæ peregrinationis defensionem, Paracelsus, ut crepet invidia, edidit talem, quæ hactenus a nemine refutari potuit. 2. vocas virum eloquentem, cum tamen scripta sua ne vel eloquentiæ umbram promittant, testante versu suis libris præfixo: Si foret authori concessa facundia linguæ, etc. item plurimis locis, et quidem tractatu de morbis desperatorum; item secundo de fundamento scientiarum et alibi, unde facile video te libros ejus non legisse, et hactenus cum Gesnero facile consentientem livet, et grassatur in alterius ingenium. Probat eloquentiam exinde non esse donum Dei, sed naturæ, imo nec magni æstimandam, eoquod Deus non sit eloquens, elegans, sed pauciloquus, ideoque elegantiam vitandam passim propterea suadet. Item Pag. 134, asseris quod nemini usquam mederetur, contra omnium coætaneorum, etiam inimicorum confessionem, imo adversus expressum epitaphii tenorem, et ibidem quod demone uteretur familiari, cum libris suis id excretur dirissime; lege: von Taubsucht, de philosophia occulta, de imaginibus et alibi. Rogarem unde sciatis Paracelsum demone uti? An testes sitis oculati, an vero auriti dumtaxat, et hactenus cum asino conveniatis? An Paracelsus, an vero demonum aliquis ex mamona vestræ carbonæ vobis id fassus fuerit? An vero ex relatu æmulorum id nacti? At sane, semper tulit ubique ignorantum ausus, despicere, asserere ac judicare omnia: probare vero nihil, semper itidem detrectorum mos fuit, cum gaudio aliorum famæ detrahare, sive vera, sive mendacia, seu ex proprio cerebro, seu aliorum mendacio somniata. Hocque totum deierant, non in virum ire, sed omnino cum fide socii Jesu describere Refers. præterea, ex Gesnero, Paracelsum ignarum fuisse linguæ latinæ. Quod Pag. 149, audacior factus, deinceps tu quoque ausis simpliciter, propriæ temeritatis inconsideratione, affirmare. Cedo, quis igitur Basileæ, suo nomine, publicè librum de tartaro, cum commentariis latine prælegit? Quis libros paragraphorum cum scoliis? Aliquot de urinis? de gradibus et compositionibus, cum illustrationibus professor docuit? Viden lector supremum Ruinatoris ollifragi au-



sum ? Fidelis inquam descriptoris inconsideratum mendacium ? Utque cuncta in authorem suum ruant scommata ? Atque ut vanum sit , testimoniis Gesneri certare , ubi sat librorum et latinitatis , Paracelsus ipse edidit ; quos si legisses Ruinator , non eo demens ascendisset vestra temeritas. Sed esto , latinam ignoraverit ; nonne Salomon , et tuus Aristoteles tantum vernaculè locuti sunt ? Veritas enim , scientia , et sapientia , linguæ latinæ hodiè non plus sunt obligata quam olim hebraicæ et grecæ fuere. Si namque omne donum bonum a Patre luminum descendit : an hic linguæ latinæ requireret necessariam præexistentiam , alioqui dona sua dispensare non valens ? grammatica nostrum inflat theologum didasculum qui spiritum spirare non vult , nisi in suos pedantes pædotribas. In summa , quisque de Paracelso et nundinis judicat , prout ex illis profecerit.

Porro in Thesim ponis : *Neminem unquam fuisse magum , necromanticum , veneficum , si Bombastus non fuit.* At jam didicimus tuas assertiones , minas et promissiones esse mera verba et vanas fabulas. Quod si hanc thesim non felicius sustentes , quam ruinam jactitatum unguenti ; utique non est quod abste timeat Paracelsus et nos ejus sequaces. Etenim prius proba unguentum a diabolo ; mox residuum temporis consume in judicando mortuos et vivos , et serò advenies. Equidem in Paracelsum succensus esses meritò , ejusque famam , si non honeste utiliter saltem sugillares , si is author esset unguenti ac nobis ratio deficeret ad virtutem naturalem unguenti prout penes te , peneria est probandi , quod tam altis tonis promiseras , et de quo confecto præmaturus stentor gloriatus es. Depone itaque furialis animi in Paracelsum immodestiam ; siquidem ejus auctoritatem unguento nuspiam implo-ramus. Si etenim Ruinator hic cadit causâ post tot ostenta , vanus est , nullus est et nequam , si bonæ suæ fidei qua descripsit , nemo inposterum fdat , quod tamen confidenter sperat. Donemus itaque Paracelsum magum triveneficum , et quantum tibi suasit mirata irita mens , imo primum unguenti assertorem et repertorem : ergone unguentum erit diabolicum ? consequentia *Robertiana* ineptissima : uti convitium stultissimum et mendacissimum terebratum : cere-



brum celerrimum ægerrimum. Lubens equidem nolim nugas tuas ponderare cum nullius sint ponderis et quas nemo prudens edat, credat, nemo æquus approbet, sed reprobet. Verumtamen ad thesim tuam me aliquid dicere cogit reverentia tua et Societatis tuæ amplissima vocatio; quippe quod injuriosum, et nimis despectum refutationis genus sit; omnia donare, et ad proposita, ne quidem velle respicere; tum insuper quod pietatis opus sit detrectatorem melius instruere, alias namque in errore tuo tibi complaceas, et intra tenebras ignorantiae plures secum abriperet venerandus titulus tuus, initio hujus sectionis pomposè ad longum depictus.

1. Manifestum, ex operibus cognoscetis eos. Constat igitur inprimis, hunc triveneficum in adolescentia belle instructum in humanioribus, artem medicam et facultates subalternas audivisse sub patre suo Wilhelmo; Græcos juxta atque Arabes, cum medicos, tum philosophos et astrologos non obiter perlegisse, passim id libri testantur.

2. Constat hunc triveneficum, orientalium linguarum fuisse peritissimum per Turnheyser zum Turn, Zemaëam, &c. ??

3. Constat hunc triveneficum in adeptis et spagyricis nactum fuisse tam moderniorum, quam antiquorum manuscripta; in iis sub adolescentiâ, habuisse præceptorem patrem suum, nec non Reverendiss. Scheytum de Settgach, Episcopum Erhartensem, et prædecessorem suum de Lauantall; item Episcopum Nicolaum de Yppon, etiam Episcopum Matthæum Schacht, suffraganum Phreysinghem, multos denique abbates, et inter cæteros Spanheimensem illum Trithemium, doctores insuper medicos, et chymicos expertissimos, reliquosque inter nobilem Sigismundum de Fugger de Schwatz, quocum multum laboravit, in chyrurgid magna quam anno 1537 superstes edidit. !!

4. Constat hunc triveneficum ambulasse, et peragrasse Europam, Asiæ et Africæ quoque partem maximam, et eo itinere, novem solidos trivisse annos, idque solo discendi studio fervide percitum, non tam littera doctos, quam scientes, ubique inquirentem, herbarum præterea, animalium, mineralium, locorum et aquarum naturam mature indagantem, Reisbuch. Wunderbuch quæpa de secretis terrenis, lib. defensionum de morbis tartareis.

J. Turnheyser  
Gronov. est.



5. Constat hunc triveneficum post tam continuum, et fervens sciendi desiderium, fuisse illuminatum, et dono potitum medicinæ et mathesis adeptarum, passim ex contento librorum de arte signata, de tinctura physica, astronomia sagaci, etc.

6. Constat hunc triveneficum fecisse, et habuisse lapidem philosophorum, ex ore hostis Libanii; in apologiâ contra Lotharingum, de tinctura physica, mamiali, carboantos, &c.

7. Constat hunc triveneficum, curasse lepram, podagram hydropem, caducum, calculum, phtysim, apoplexiam Paralysim aliaque insanabilia corporis contagia. Ex epitaphio, confessione hostis Libanii, tinctura physica vita longa, et confessione totius sæculi.

8. Constant hunc triveneficum scripsisse melius, sublimius et religiosius de Deipara quam senserit D. Thomas, de ligno et linea vitæ, de regeneratione ex christo, etc.

9. Constat hunc triveneficum, scripsisse contra sacramentarios hereticos, de cæna domini, contra Anabaptistas de morbis invisibilibus, von Widerteuffeln; contra hereticos, de generatione stultorum, von frembden rotten Glauben und Ihrtumben, etc. ipsum autem fecisse professionem fidei catholicæ, passim in libris, in præfatione philosophiæ sagacis, de baptismo christiano, etc.

10. Constat hunc triveneficum, perpetuò habuisse in ore et corde quod omne imperfectum malum, a diabolo esset, adeoque ubique renuntiaret auxilio demonis; in philosophia sagaci, in occulta, von Taubsucht, &c.

11. Constat hunc triveneficum, reliquisse sua bona pauperibus, in epitaphio, nec enim diffiteor, quin, si vos ex asse instituisset, a veneficii reatu, immunitatem sibi coemisset.

12. Constat, quæ hactenus de trivenefico hoc relata sunt, arbor ex fructibus esse, præter consuetum aliorum veneficorum, ut sunt curare ægros, opitulari pauperibus, etiam sanare venturos, spernere bona caduca, abundari divitiis, iisdem non uti, sed in pauperes collocare, &c.

13. Constat hunc triveneficum, deinceps obambulasse per totam Germaniam patriam.



Ici se termine le manuscrit déposé aux Archives archiepiscopales de Malines. Cette réfutation de l'*Heautontimorumenos* du R. P. Roberti nous paraît fort incomplète et laisse beaucoup à désirer. A quoi faut-il attribuer cette lacune? Van Helmont n'aurait-il pas achevé son travail? Mais, dira-t-on, l'auteur composa cette critique avant d'avoir eu des démêlés avec la cour ecclésiastique, au moment où il était enthousiaste du magnétisme animal et attaqué de tous côtés. Peut-on admettre alors qu'il n'ait pas saisi cette occasion pour réfuter les écrits de ses adversaires, surtout celui où le R. P. Roberti l'avait si rudement traité<sup>1</sup>?

L'official de Malines ne s'est-il pas arrogé le droit de détruire une partie du manuscrit? Ou bien une partie du mémoire n'a-t-elle pas fait naufrage lors de l'invasion de la Belgique par les Français en 1794? Ce sont là des questions qu'on peut se poser et dont la solution intéresse l'historien. Nous pouvons affirmer qu'aucune de ces trois suppositions n'est admissible. Pour le prouver nous n'avons qu'à lire la relation de l'interrogatoire subi par Van Helmont, le 21 mars 1634. En voici un extrait ayant rapport à la question qui nous occupe et qui explique les lacunes du manuscrit :

L'OFFICIAL. Quel motif vous a fait composer cet écrit contre le R. P. Roberti?

VAN HELMONT. J'ai voulu prouver que dans l'*Heautontimorumenos* il n'y avait pas un seul bon argument contre le magnétisme animal.

<sup>1</sup> Voyez : *Curationis magneticæ et unguenti armarii magica impostura*. L'auteur s'y félicite d'avoir réduit à néant tous les arguments en faveur du magnétisme. Il termine en disant qu'il a soumis aux professeurs des universités de Louvain et de Douay trois propositions de Van Helmont et qu'elles ont été condamnées comme étant diaboliques. Voyez page 97 et suivantes.



L'OFFICIAL. Avez-vous fait imprimer cette réfutation ?

VAN HELMONT. Je n'ai eu d'autre but que de réfuter quelques-uns des chapitres du R. P. Roberti. Depuis, j'ai abandonné le manuscrit inachevé, tronqué.

L'OFFICIAL. Pourquoi n'avez-vous pas jeté ou déchiré le manuscrit ?

VAN HELMONT. Je croyais que je pouvais garder la copie des disputations problématiques auxquelles appartient le fragment de réponse à l'*Heautontimorumenos*. Au reste, j'affirme que je n'ai pas écrit sur cette matière une lettre de plus que ne contient le manuscrit incriminé, quoique j'eusse pu écrire encore bien des choses.

---

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München



































Helmont, Jan Baptista <<van>>,

Ioannes Baptista van Helmont, toparcha in Merode, Oirschot, Pellines et  
Royenborch, etc. ad iudicem neutrum causam appellat suam et suorum  
philadelpus ou apologie du magnétisme animal

Anvers 1869

Bibl.Sud. 1315#Beibd.2

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10727077-2